

Revue de presse

Contact : Ana-Isabel Mazón • communication@archipel.org
+41 22 329 42 42 • +41 79 352 75 12

Archipel —

Festival des musiques
d'aujourd'hui, Genève

www.archipel.org

Aires de jeux
10 – 20.03.2016



www.archipel.org

Table des matières

Presse régionale écrite

21.01.2016	<i>ATS, Le Festival Archipel s'empare des aires de jeux</i>
21.01.2016	<i>Le Courrier, La musique contemporaine, versant ludique</i>
21.01.2016	<i>Tribune de Genève, Le festival Archipel dévoile ses atouts ludiques</i>
19.02.2016	<i>Gauchebo, À la SMC, la saison reprend et affiche Lachenmann</i>
27.02.2016	<i>Sortir, Sommaire</i>
27.02.2016	<i>Sortir, Archipel sur une note ludique</i>
01.03.2016	<i>L'Agenda, Une première collaboration</i>
01.03.2016	<i>Scènes Magazine, Festival Archipel</i>
01.03.2016	<i>Scènes Magazine, Anouk Molendijk</i>
03.03.2016	<i>LeProgramme.ch, La création sonore sous toutes ses coutures</i>
03.03.2016	<i>L'Hebdo, Renaud Capuçon et l'OSR</i>
04.03.2016	<i>Go Out Mag, Arts de notre temps</i>
06.03.2016	<i>Le Matin Dimanche, Festival Archipel, honneur à la musique contemporaine</i>
10.03.2016	<i>Le Courrier, Holliger-Dayer, Dialogue composé</i>
10.03.2016	<i>Tribune de Genève, Archipel et l'OSR tout contemporains</i>
10.03.2016	<i>Le Temps, Heinz Holliger, chasseur de sons de l'extrême</i>

10.03.2016 L'Extension, *Archipel, festival des musiques d'aujourd'hui*

10.03.2016 L'Hebdo, *Les aires de jeux d'Archipel*

10.03.2016 ConcertoNet.com, *Vision*

11.03.2016 Le Temps, *Matthias Pintscher et sa toile sonore bruitiste*

14.03.2016 Le Temps, *Le festival Archipel, tout un spectre de sonorités*

15.03.2016 Tribune de Genève, *Helmut Lachenmann, l'explorateur du son*

15.03.2016 Le Temps, *Pactes faustiens à Archipel*

17.03.2016 Le Courrier, *Spectres électriques et musicaux à Archipel*

20.03.2016 ATS, *Le Festival Archipel de Genève a attiré plus de 5'200 personnes*

21.03.2016 Tribune de Genève, *à la une, Archipel, des musiques à voir*

21.03.2016 Tribune de Genève, *L'Archipel où la musique est belle*

21.03.2016 Le Courrier, *Le festival Archipel de Genève a attiré plus de 5'200 personnes*

29.05.2016 Revue musicale suisse, *Musique d'aujourd'hui entre Suisse et Iran*

01.06.2016 Dissonance, *Du laboratoire au mur de cordes*

Presse internationale écrite

21.03.2016 Bachtrack - bachtrack.com (Royaume-Uni), *Politics and poetry: Vivier and Stockhausen in Geneva*

juin 2016 Tempo Review, Cambridge University Press (Royaume-Uni), *Archipel Festival, Geneva: Multifaceted games*

juin 2016 Il corriere musicale - ilcorrieremusical.it (Italie) (*à paraître*)

Radio et télévision

06.03.2016	RTS, Espace 2, Musique d'avenir
09.03.2016	Radio Cité, Cité Culture
11.03.2016	YesFm, Les Plus de la rédaction
11.03.2016	RTS, La Première, Magma
13.03.2016	RTS, Espace 2, Musique d'avenir, diffusion directe en léger différé de la journée portes ouvertes <i>Complètement marteau!</i>
14.03.2016	Léman Bleu Télévision, Le journal de la culture
18.03.2016	RTS, La Première, Magma
20.03.2016	RTS, Espace 2, Musique d'avenir, retransmission de la seconde partie des concerts de la journée portes ouvertes <i>Complètement marteau!</i> du 13 mars
23.03.2016	RTS, Espace 2, Concerts du mercredi soir, retransmission du concert <i>Série Grands Classiques de l'OSR</i> , du 10 mars
29.03.2016	RTS, La Première, Magma
11.04.2016	RTS, La Première, Magma
29.05.2016	RTS, Espace 2, Musique d'avenir, retransmission du concert <i>L'Art de l'air 2, Electric objects</i> , du 16 mars, par le Nouvel Ensemble Contemporain
date non définie	RTS, Espace 2, Musique d'avenir, retransmission du concert <i>Magma Holliger</i> , du 11 mars, par Swiss Chamber Soloists
date non définie	RTS, Espace 2, Musique d'avenir, retransmission du concert <i>Spectres concrets</i> , du 12 mars, par le Lemanic Modern Ensemble
date non définie	RTS, Espace 2, Musique d'avenir, retransmission du concert <i>L'Invitation au mauvais voyage</i> , du 17 mars, par RepertorioZero
date non définie	RTS, Espace 2, Musique d'avenir, retransmission du concert <i>Illusion</i> , du 19 mars, par Geneva Camerata

Date: 21.01.2016



Agence Télégraphique Suisse

Agence Telegraphique Suisse
3001 Bern
031/ 309 33 33
www.sda.ch/de/kontakt/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Agences de presse

N° de thème: 831.017
N° d'abonnement: 3001817

21.01.2016 15:23:13 SDA 0100bsf
Suisse / Genève (ats)
Arts, culture, et spectacles, Musique

Le festival Archipel s'empare des aires de jeux

La 24e édition d'Archipel, festival des musiques d'aujourd'hui, explorera le thème des aires de jeux du 10 au 20 mars à Genève. Le programme donnera une large place à l'enfance, au rêve et à l'expérimentation lors de 19 concerts, six spectacles et trois installations, proposés dans huit lieux.

Pour son ouverture, Archipel propose un concert exceptionnel, avec la première participation au festival de l'Orchestre de la Suisse romande (OSR). "Nous avons entamé une collaboration pérenne avec l'OSR", a expliqué jeudi devant la presse le directeur général du festival Marc Texier.

Des projets orchestraux communs autour d'un chef-compositeur renommé s'inscriront tous les deux ans à l'affiche. Premier invité, Mathias Pintscher reprendra notamment Mar'eh, son concerto pour violon, qui sera joué par le grand Renaud Capuçon, a-t-il ajouté.

Piano à l'honneur

Autre point fort, la journée portes ouvertes du 13 mars qui se déroulera dans l'Alhambra restauré. "Complètement marteau" sera un événement autour du piano.

L'idée est de permettre au public de butiner ce qu'il souhaite, comme dans une exposition, lors de mini-concerts et récitals d'une demi-heure. Car ce qui arrête les gens à l'entrée d'une salle de concert, c'est la crainte de se retrouver coincé dans un événement barbant, a relevé Marc Texier.

Des claviers de toutes sortes seront à découvrir, à l'instar du disklavier, un piano mécanique piloté par ordinateur ou du piano jouet de l'Autrichienne Isabel Ettenauer qui en fait un instrument à part entière.

Côté performance, les visiteurs pourront faire connaissance avec l'airmachine 2. Cet orgue improbable construit par le Tchèque Ondrej Adamek est un croisement entre gants de caoutchouc, tuyaux d'arrosage et compresseur, le tout commandé par un clavier.

Sensibiliser les enfants

Toujours autour de l'idée de jeux (sonores, modes de jeux instrumentaux, instruments créés à partir de jouets), Archipel fait un grand travail de sensibilisation du jeune public à la création musicale.

Destiné aux classes, le spectacle Koko le Clown présenté au Cinémas du Grütli en est un exemple. Au Mamco, les jeunes enfants désireux d'aller au Conservatoire pourront découvrir le monde instrumental par l'écoute avant de choisir l'instrument qu'ils voudront apprendre.

Nouveaux mondes

Le festival présentera de nombreuses créations de 20 compositeurs nés dans les années 60 et 70, à l'instar de l'Italien Mauro Lanza ou de l'Autrichien Karlheinz Hessler. Leur point commun: l'envie d'explorer de nouveaux mondes sonores sans se prendre au sérieux.

Les classiques de la modernité seront aussi à l'honneur avec notamment des chefs d'oeuvre d'Helmut Lachenmann, Gérard Grisey ou Claude Vivier. Archipel plongera aussi aux racines mêmes de la modernité avec Debussy, Ravel ou Lutoslawski.

Date: 21.01.2016



Agence Télégraphique Suisse

Agence Telegraphique Suisse
3001 Bern
031/ 309 33 33
www.sda.ch/de/kontakt/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Agences de presse

N° de thème: 831.017
N° d'abonnement: 3001817

Parmi les 59 oeuvres jouées, 31 sont des créations mondiales ou des premières suisses, relève le festival, qui se réjouit d'accueillir des auteurs originaires de 22 pays. Treize d'entre eux ont 35 ans ou moins. Côté public, Archipel avait attiré plus de 4000 spectateurs en dix jours en 2015.

Temps difficiles

Le budget de la manifestation se monte à environ un million de francs. Le festival a mené un grand travail de recherche de fonds auprès de fondations et fonds privés, a relevé son président Bernard Meier.

Dans cette période compliquée pour la culture, où chaque structure est amenée à redoubler d'efforts financiers, il a espéré que les financements privés ne devront pas se substituer à l'avenir à ceux des pouvoirs publics.

www.archipel.org

CONNEXION

RÉGION SUISSE INTERNATIONAL CULTURE SOCIÉTÉ DOSSIERS OPINIONS

CINÉMA | MUSIQUE | LIVRES | BD | SCÈNE | ARTS PLASTIQUES | STRIPS | INÉDITS

Jeudi, 21 janvier 2016

Rechercher

Il reste 1 article(s) en libre consultation

CULTURE

MUSIQUE

Festival Archipel

La musique contemporaine, versant ludique

Jeudi 21 janvier 2016 **Benoit Perrier**

La venue à Genève du compositeur Helmut Lachenmann, qui a révolutionné le jeu instrumental est l'un des temps forts du festival des sons d'aujourd'hui.

On dit bien «jouer de la musique».

L'interpréter, bien entendu, mais aussi s'en amuser, en disposer. Le jeu, sous toutes ses formes, guidera dès le 10 mars prochain le festival de musique contemporaine Archipel, à Genève. Pour plus d'une vingtaine de concerts et spectacles répartis sur neuf jours. Avec l'Alhambra, nouveau lieu central cette année, en guise de case «start».

Le jeu, versant amusement, y sera à l'honneur lors de la journée portes ouvertes du dimanche 13mars. Neuf mini-concerts d'une demi-heure, pour toucher un public qui craindrait d'être «coincé dans une salle avec une musique barbante», sourit Marc Texier, le directeur du festival.

Au centre, des claviers un peu «marteau». Ainsi des nombreux pianos-jouet de l'Autrichienne Isabel Ettenauer, qui interprétera des œuvres de son compatriote Karlheinz Essl. Ou du Disklavier, un piano mécanique Yamaha si perfectionné qu'il peut enregistrer l'interprétation d'une pièce et la rejouer à l'identique. La journée se conclura par un concert à deux pianos du duo Dördüncü et la création suisse de *Cosmic Maps*, une pièce du Japonais Dai Fujikura.

Réécrire les règles

Le jeu, côté interprétation, se déploiera la veille avec la présence exceptionnelle d'Helmut Lachenmann. Le compositeur allemand né à Stuttgart en 1935 se livrera au musicologue Ulrich Mosch, avant un concert où résonneront ses *Concertini* pour grand ensemble. Lachenmann est le grand rénovateur de l'écriture orchestrale de la fin du XXesiècle. Sa musique concrète instrumentale, révolutionnant les techniques de jeu, a influencé tous les compositeurs qui l'ont suivi, explique Marc Texier.

Pour lui faire pendant, *Partiels* de Gérard Grisey (1946-1998) – l'étendard de la musique dite spectrale –, un programme plus sensuel qui, lui aussi a durablement réécrit les règles.

Ludique, l'est aussi l'*air machine* d'Ondrej Adamek (né à Prague en 1979), sorte de souffleur universel à base de tuyaux d'arrosage présenté en installation à l'Alhambra et en concert de clôture, de même que les instruments conçus à partir d'appareils ménagers de Mauro Lanza. Notons encore, sans épuiser cette riche programmation, deux collaborations qu'inaugure le festival: avec l'Orchestre de la Suisse romande pour le concert d'ouverture qui invite le violoniste Renaud Capuçon. Et avec la Geneva Camerata qui donnera un programme Ligeti, sans doute un coup gagnant.

En lien avec cet article:

Les coupes inquiètent dans le classique aussi

Jeudi, les principales structures genevoises de diffusion de la musique classique et contemporaine Orchestre de la Suisse romande, Orchestre de Chambre de Genève, Contrechamps, Concours de Genève, Festival Archipel, Gli



L'*air machine* du compositeur Ondrej Adamek, nouvel instrument à vent, sera présenté sous forme d'installation durant tout le festival puis joué en concert par le percussionniste Romeo Monteiro.
DR

Abonnez-vous

L'édition PDF

Le coin des abonnés

Soutenez
le courrier!
investissez en lecture

DU MÊME AUTEUR

Tous ses articles

- 21.01.2016 Les coupes inquiètent dans le...
- 21.01.2016 La musique contemporaine,...
- 03.12.2015 Xenakis: portrait percutant
- 19.11.2015 Ténus éclats à l'Alhambra
- 05.11.2015 Un quatuor pour les départager
- 29.09.2015 Contrechamps accroche Zorn et...
- 11.07.2015 Un monde pop désenchanté

ARTICLES CONNEXES

- 21.01.2016 La musique contemporaine,...
- 21.01.2016 Les coupes inquiètent dans le...
- 21.01.2016 Dix jours en mars
- 21.01.2016 L'arme et le djihad
- 21.01.2016 Décès de la romanière...
- 20.01.2016 Cully, quand le jazz est là
- 20.01.2016 Bienne capitale littéraire...

COMMENTAIRES RÉCENTS

- 21.01.2016 L'homme... Encore lui
- 18.01.2016 Re: Article très intéressant...
- 18.01.2016 Re: Article très intéressant...
- 18.01.2016 Sans surprise
- 14.01.2016 Re: Re: Aucun demi-mot
- 14.01.2016 Re: Aucun demi-mot
- 14.01.2016 Aucun demi-mot

1 sur 92 >>

plus

Angeli Genève, Ensemble vocal Séquence, Vortex, Eklekto, Ensemble vide. – à l'exception du Grand Théâtre – ont fait circuler une prise de position. Elles disent leur ...

Du 10 au 20 mars dans divers lieux à Genève, billetterie www.archipel.org et service culturel Migros.

Festival Archipel

Vous devez être **loggé** pour poster des commentaires

Partager



RÉGION

L'état de vaud tente de r...
Arsenic
Carlos medeiros épargné a...
Genève a quelque peu rédu...

SUISSE

Les réfugiés devraient ê...
Transport aérien: les synd...
Découverte inquiétante à...
«le don d'organes n'es...

INTERNATIONAL

Bach au service de l'amit...
La conférence sur la syrie...
Pollution sonore en médite...
Manifestations en faveur de...

CULTURE

Dix jours en mars
Les coupes inquiètent dans...
La musique contemporaine, v...
Eden à la carte

SOCIÉTÉ

Paradoxes d'un or noir su...
Black movie 2016
Plus grande sévérité ave...
Kippa: l'assumer ou la ca...

OPINIONS

Quand les gouvernements pir...
L'automatisme contrevient...
La culture, à temps
Spéculation effrénée sur...

LE COURRIER

LES RUBRIQUES

Région

Genève
Vaud
Neuchâtel
Valais
Jura

Suisse

Suisse

International

Actualité
Solidarité

Culture

Cinéma
Musique
Livres
BD
Scène
Arts plastiques
Strips

Société

Religions
Égalité
Écologie
Économie
Histoire
Alternatives
Médias

Dossiers

Opinions

Édito
Contrechamp
Chroniques
Lecteurs
Agora
À côté de la
plaque

LE COURRIER

Présentation

Charte rédactionnelle
Les associations
La communauté
Le coin des abonnés
L'équipe

INFOS PRATIQUES

Tarifs publicitaires

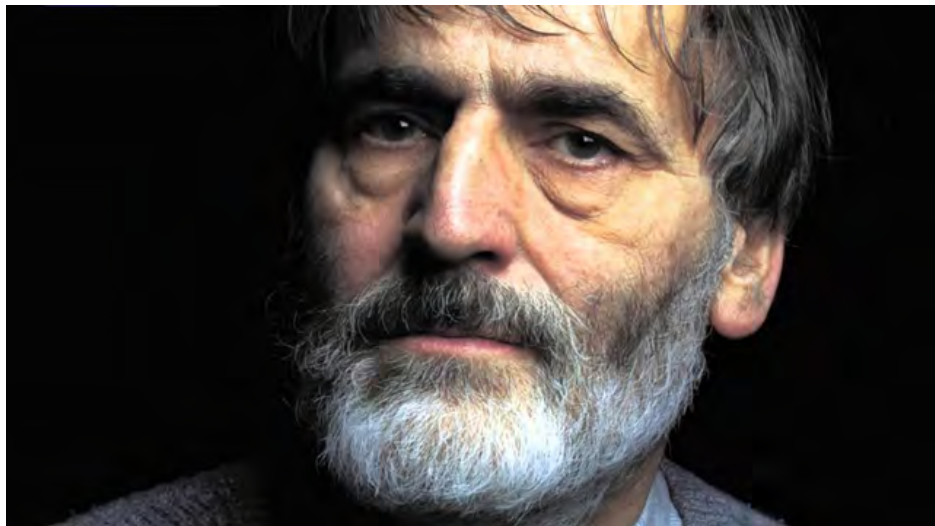
Architrave
Partenaires
Offres d'emploi
Boutique
Naissances

S'abonner

Carte Côté Courrier
Faire un don
Contact
Crédits

Le Festival Archipel dévoile ses atouts ludiques

Contemporain La manifestation célèbre avec légèreté et sérieux le lien fécond qui unit le monde des jeux et la création d'aujourd'hui.



Par Rocco Zacheo

Helmut Lachenmann, chef de file de la musique concrète et invité de prestige du Festival Archipel

Image: DR

La musique contemporaine, avec son histoire et son allure intimidante, est-elle soluble dans le ludique? Peut-elle trouver un point de tangence avec les jeux et tout ce qui s'y rattache? Oui, nous dit Archipel, festival qui depuis 1992 éclaire les passionnés en se penchant avec pertinence sur les musiques d'aujourd'hui. C'est donc ainsi que la manifestation qui ouvrira ses portes le 10 mars prochain et se prolongera jusqu'au 20, s'est tournée avec sérieux et application vers un royaume qu'on rattache à l'enfance et à la rêverie, en donnant une bannière on ne plus explicite à l'édition en question: «Airs de jeux».

Que faut-il retenir du programme stimulant qu'a dévoilé ce jeudi le directeur général Marc Texier? La présence d'une figure, pour commencer. Celle du compositeur Helmut Lachenmann, à qui l'on doit la réinvention des frontières expressives qu'offrent les instruments d'orchestre. Compositeur indispensable de la musique dite concrète, le Stuttgartois sera là toute la journée du 12 mars et il ne faudra pas manquer le concert qui lui est consacré à l'Alhambra (lieu central du festival) le soir.

Dans les recoins et les plis palpitants de cette édition, on conseille très vivement la visite des installations conçues par Ondrej Adamek (orgue bricolé, aussi bizarre qu'intrigant) et par Bartholomäus Traubeck (des coupes fines d'arbres utilisées comme des disques vinyle!), présentées à plusieurs occasions à l'Alhambra. On ne saurait manquer non plus le concert d'ouverture au Victoria Hall, qui inaugure un partenariat entre le festival et l'Orchestre de la Suisse romande. Cette première étape sera menée par le chef et compositeur allemand Matthias Pintscher, qui présentera notamment son œuvre *Mar'eh* avec le violoniste Renaud Capuçon. Et enfin, une touche pour faire voyager les esprits rêveurs: le concert d'Isabel Ettenauer, qui possède une collection prodigieuse de pianos jouets. Il faudra la suivre sans réserve le 13 mars à l'Alhambra.

Festival Archipel, du 10 au 11 mars. Rens. www.archipel.org (TDG)

8

**Cinéma****Patrie de l'absurde**

Né dans l'esprit d'une équipe toquée, le Groland est ce nombril du monde dont Canal+ livre un bouquet hebdomadaire de nouvelles exquises. Cartographie de cette terre où l'absurde est roi, à l'occasion de la sortie de «Saint Amour», road movie réalisé par Gustave Kervern et Benoît Delépine, deux lurons de la joyeuse bande

10

**Théâtre****L'ogre Platonov**

Pour Luk Perceval, le héros de Tchekhov est une «bête humaine» insatiable qui finit par se dévorer. A Meyrin puis à Sierre, le Flamand livre sa version, au lyrisme revendiqué, d'une œuvre vertigineuse

14

Musique**Le jeu donne le tempo**

Le festival Archipel le clame haut et fort: non, la musique contemporaine n'est pas austère. Sous les ors de l'Alhambra, à Genève, la scène est conçue comme une «aire de jeux». Et le piano a droit à «une folle journée»!

**Beaux-arts****Pour un récit affranchi**

En mêlant époques et cultures, «Carambolages» offre, au Grand Palais, à Paris, une traversée de l'art en 180 œuvres qui défie la règle de la linéarité pour lui préférer celle des affinités



12



18

Rencontres**Floraison de beaux mots**

La poésie n'est pas l'apanage des initiés. Pour s'en convaincre, l'Unesco lui dédie une Journée mondiale, le 21 mars. Partout en Suisse romande, de grandes plumes et de jeunes talents sont conviés et fêtés. La poésie, notre plus belle alliée?



20

Cinéma**Elle n'est pas prophète en son pays**

Son rôle de prostituée dans «Much Loved», de Nabil Ayouch, lui a attiré les foudres des bigots. Menacée puis agressée, l'actrice marocaine Loubna Abidar a choisi de fuir son pays. Portrait d'une femme jalouse de sa liberté

AGENDA

- 22 Cinéma
- 42 Musique
- 45 Classique
- 48 Actuelles
- 54 Spectacle
- 56 Théâtre
- 61 Danse
- 61 Enfants
- 64 Expositions
- 66 Suisse
- 73 Europe

IMPRESSUM

Le Temps Sortir
Supplément du Temps
paraissant un samedi
par mois
Ne peut être vendu
séparément
Editeur Le Temps S.A.

**Président du conseil
d'administration**

Stéphane Garelli
Direction
Ringier Axel Springer Suisse SA
Directeur Suisse romande
Daniel Pillard
Rédacteur en chef
Stéphane Benoit-Godet
Responsable
Emmanuel Grandjean

Assistante de production

Khadija Sahli
Rédaction
Elisabeth Chardon (ELC)
Laurence Chauvy (LC)
Norbert Creutz (NC)
Alexandre Demidoff (ADF)
Antoine Duplan (ADN)
Marie-Pierre Genecand (MPG)
Emmanuel Grandjean (EG)
Lisbeth Koutchoumoff (LK)
Arnaud Robert (ARO)

Khadija Sahli (KS)
Philippe Simon (PS)
Caroline Stevan (CST)
Eléonore Sulser (ESR)
Julian Sykes (JS)

Responsable production

Nicolas Gressot
Réalisation, graphisme
Jean-Louis Bertola
Nicolas Gressot
Michelle Villarroel

Responsable photolitho

Denis Jacquwvérioz
Responsable iconographie
Véronique Botteron

Responsable correction

Virginie Jaton
Conception maquette
Bontron & Co S.A.

Publicité

Responsable du département
Marianna Di Rocco
publicite@letemps.ch
Tél. +41 21 331 70 00
www.letemps.ch/pub

Courrier

Le Temps S.A.
CP 6714, CH-1002 Lausanne
Tél. +41 21 331 78 00
Fax +41 21 331 70 01

Impression

Swissprinters AG Zofingen

Merci

de nous faire parvenir
vos programmes culturels
par écrit au minimum deux
semaines avant la publication
de Sortir

Adresse: Le Temps, Mémento
CP 6714, CH-1002 Lausanne,
Fax +41 21 331 70 01

Courrier électronique
culture@letemps.ch

Archipel sur une note ludique

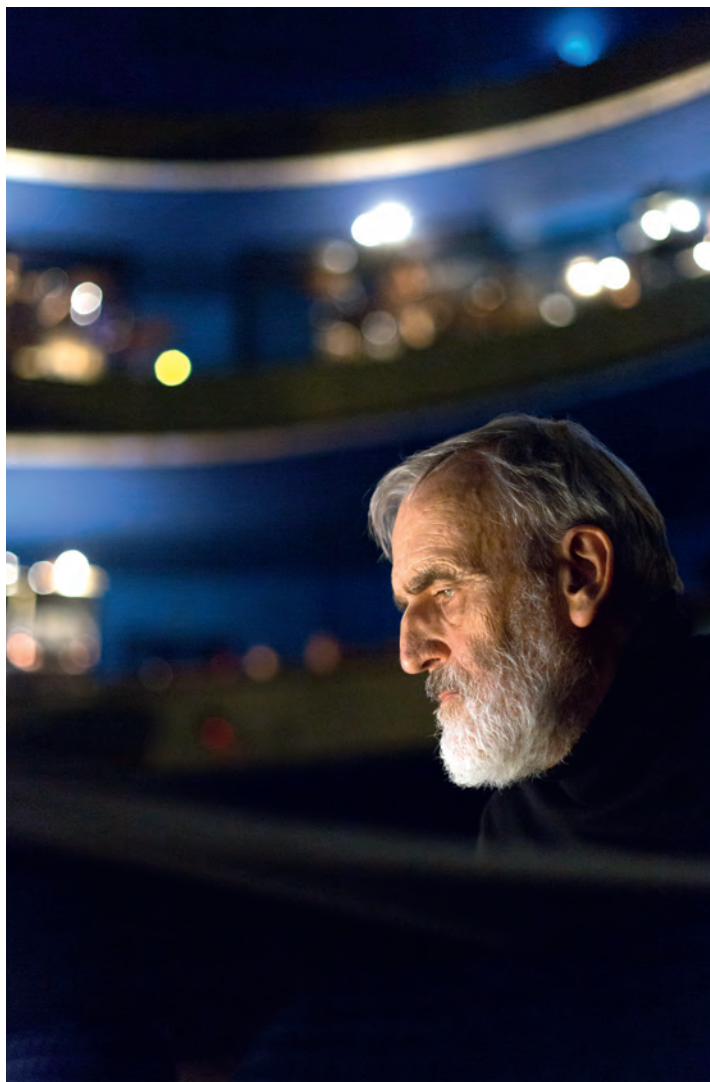
Le festival genevois de l'avant-garde décline la thématique «Aires de jeux» avec notamment une journée autour du piano

Par Julian Sykes

On associe trop souvent la musique contemporaine à un art sérieux, austère. Le festival genevois Archipel entend couper court aux clichés. «L'enfance, le jeu, l'expérimentation, la rêverie, tout ce qui caractérise la créativité à ses premiers moments, la libre imagination qui n'est encore contrainte par aucune règle, tel est l'esprit d'Archipel 2016, explique le directeur Marc Texier. Les compositeurs, les orchestres, les enfants jouent et rêvent. La scène est une aire de jeux, la musique, buissonnière.»

Cette année, le festival s'implante à l'Alhambra, fraîchement rénové, au lieu de la Maison communale de Plainpalais. Mais, comme à son habitude, il rayonnera dans toute la ville, y compris au Victoria Hall, où, pour la première fois, Archipel coproduit un concert de l'Orchestre de la Suisse romande. Outre la 8^e *Symphonie* de Dvorák, le compositeur et chef Matthias Pintscher dirigera son *Concerto pour violon Mar'eh* joué par Renaud Capuçon et *Stille und Umkehr* de Bernd Alois Zimmermann (ve 11 mars à 20h).

Autre temps fort: la venue de Helmut Lachenmann. Le compositeur allemand est considéré comme une figure de l'avant-garde. William Blank et le Lemanic Modern Ensemble lui consacrent un portrait en interprétant l'une de ses pièces maîtresses, *Concertini*. «On a beaucoup glosé sur l'intellectualité de la musique



Le compositeur allemand Helmut Lachenmann. (MARKUS KIRCHGESSNER/LAIF)

FESTIVAL
Musique
buissonnière

>
Du 12 au 20 mars

de Lachenmann, explique Marc Texier, mais il est aussi un enfant qui découvre l'orchestre et explore – avec l'obstination sérieuse propre aux jeux puérils – toutes les possibilités sonores qu'on peut en tirer indépendamment de la connaissance de son usage traditionnel.» A ce même concert, le Lemanic Modern Ensemble jouera *Partiels* de Gérard Grisey, pièce

fondatrice de la musique spectrale (sa 12 mars à 21h l'Alhambra).

L'Ensemble Contrechamps et les jeunes musiciens de la HEM de Genève interpréteront *Trans* de Stockhausen, œuvre d'une puissance terrifiante composée à la suite d'un rêve survenu en 1970, puis *Lonely Child* et *Wo bist du Licht!* du Français Claude Vivier (ve 18 mars au BFM). On ne manquera pas les admirables *Kammerkonzert* et *Concerto pour piano* de Ligeti par David Greilsammer et le chef Ludovic Morlot à la tête du Geneva Camerata (sa 19 mars à l'Alhambra). Parmi les jeunes compositeurs, il faut aller écouter Fausto Romitelli; sa *Professor Bad Trip* est fondée sur la lecture des travaux d'Henri Michaux sous influence de drogues hallucinogènes...

Dans l'Alhambra restauré, Archipel propose une «folle journée» autour du piano ouverte aux spectateurs de tous âges (*Complètement marteau!*, di 13 mars). Pour à peine 10 francs, le public peut butiner parmi les événements proposés de demi-heure en demi-heure. Piano jouet, piano Disklavier, pianos en duos, il y en a pour tous les goûts! Les sœurs Dördüncü ont d'ailleurs choisi un très beau programme (Lutoslawski, Dutilleux, Dai Fujikura, Debussy, Ravel, di 13 mars à 17h). Cette journée sera aussi l'occasion de découvrir l'artiste autrichienne Isabel Ettenauer avec son incroyable collection de pianos jouets et de visiter les installations de Bartholomäus Traubeck et Ondrej Adámek.

Festival Archipel.

Du 12 au 20 mars.
Alhambra, Genève.
(Loc. 022 329 42 42,
www.archipel.org).



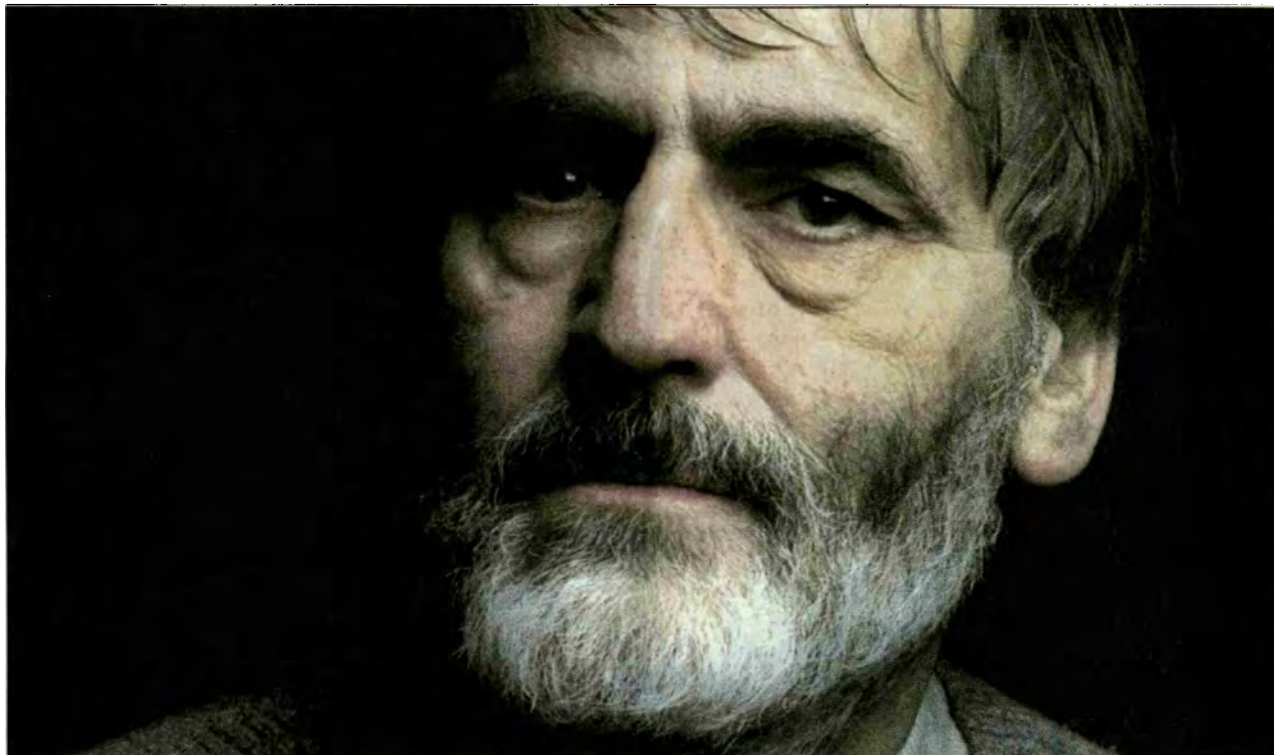
Gauchebdo
1205 Genève
022/ 320 63 35
www.gauchebdo.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 2'000
Parution: 45x/année

N° de thème: 831.017
N° d'abonnement: 3001817
Page: 8
Surface: 52'591 mm²

A la SMC la saison reprend et affiche Lachenmann

MUSIQUE - Eclairer de façon nouvelle tout ce qui résonne et se meut dans le son, telle est la démarche du compositeur allemand en lutte contre les habitudes et les convenances de l'écoute musicale. La Société de musique contemporaine de Lausanne lui consacre une soirée.



Le compositeur allemand Helmut Lachenmann s'intéresse à la composition et la décomposition des sons et à l'alliance entre son et bruit.

La saison de la Société de musique contemporaine de Lausanne reprend le 29 février et annonce cinq concerts (29 février, 7 et 14 mars, 11 et 25 avril) dont une soirée, le 14 mars, consacrée au compositeur allemand Helmut Lachenmann, certainement un moment fort à ne pas manquer. Une présentation de Philippe Albèra précédera l'exécution de *Concertini*, une séquence de petits concertos avec des moments solistes pour guitare, harpe, tuba, sextuors à cordes, etc., interprétés par le Lemanic Modern Ensemble et l'Ensemble contemporain de l'HEMU que dirigera William Blank. D'une durée de

quelque 40 minutes, l'œuvre met en scène vingt-cinq instrumentistes spatialisés en quatre groupes. Les musiciens, qui auront travaillé avec le compositeur, joueront le 12 mars au Festival Archipel à Genève et le 14 mars à Lausanne - attention - au BCV Concert Hall, dans le cadre de la saison de la SMC. L'œuvre écrite en 2005 révélera la démarche d'un créateur qui a voulu dépasser les habitudes et les convenances de l'écoute musicale, sans doute influencé dans cette recherche par Luigi Nono avec qui il a travaillé à Venise de 1958 à 1960. *Concertini* est considéré comme un aboutissement

du parcours compositionnel de Lachenmann.

Musique concrète instrumentale

Né à Stuttgart en 1935, Helmut Lachenmann, après des études de piano, théorie et contrepoint dans sa ville, un passage obligé à Darmstadt en 1957, choisit de se perfectionner



Gauchebedo
1205 Genève
022/ 320 63 35
www.gauchebedo.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 2'000
Parution: 45x/année

N° de thème: 831.017
N° d'abonnement: 3001817
Page: 8
Surface: 52'591 mm²

en composition non seulement avec Nono mais aussi avec Stockhausen à Cologne. On le dit chef de file de la Klang Komposition, c'est-à-dire d'une recherche sur le son, sa composition et décomposition, l'alliance entre son et bruit; on peut parler de musique concrète instrumentale en ce sens qu'il utilise les instruments traditionnels en exploitant toutes les possibilités habituelles ou inhabituelles qu'ils peuvent offrir, ainsi que des effets obtenus avec divers objets. En ce sens, il donne raison à ...Berlioz qui affirmait: «tout corps sonore mis en musique par le compositeur est un instrument de musique.» Et quand on lui demande s'il n'y a pas

un côté provocation dans sa conception du matériau sonore, il répond que «toute musique authentique qui signifie vraiment quelque chose signifie aussi une sorte de provocation, dans le sens qu'elle ouvre de nouveaux horizons».

Une création mondiale en février

Mais auparavant on pourra entendre en cette deuxième partie de la saison de musique contemporaine à la salle Utopia, rue de la Grotte 2 à Lausanne selon l'habitude, l'ensemble Vortex qui, le 29 février, présentera entre autres en création mondiale une pièce de Francisco Hugué pour clarinette basse, violoncelle, contrebasse et élec-

tronique, et le 7 mars, le Quatuor Alter Ego avec l'accordéoniste Sergej Tchirkov dans diverses œuvres écrites pour cette formation dont celles de Matthias Pinscher et Ivan Fedele. En avril, l'ensemble Nickel, puis le Trio Atanassov proposent un choix d'œuvres composées en ce début de 21ème siècle. ■

Myriam Tétaz-Gramegna

SMC, Lausanne, salle Utopia, rue de la Grotte 2, les 29 février, 7 mars, 11 et 25 avril, à 19h.

Le 12 mars au Festival Archipel à Genève et le 14 mars au BCV Concert Hall à Lausanne, Lachenmann. 19h présentation, 20h15 concert.

Date: 01.03.2016

L'AGENDA
LA REVUE CULTURELLE DE L'ARC LÉMANIQUE



L'Agenda - La Revue Culturelle de l'arc Lémanique
1279 Chavannes-de-Bogis
022/ 776 91 71
www.l-agenda.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 25'000
Parution: 5x/année

N° de thème: 831.017
N° d'abonnement: 3001817
Page: 30
Surface: 36'808 mm²

CLASSIQUE & OPÉRA

Une première collaboration

C'est un concert exceptionnel que l'Orchestre de la Suisse Romande propose les 10 et 11 mars au Victoria Hall, lors de l'ouverture d'Aires de jeux, l'édition 2016 du festival Archipel. Pour la première fois, l'orchestre et Archipel collaborent et marquent par là leur engagement commun envers la création musicale.



ARGUS
MEDIENBEOBACHTUNG

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 60726886
Coupure Page: 1/2



L'Agenda - La Revue Culturelle de l'arc Lémanique
1279 Chavannes-de-Bogis
022/ 776 91 71
www.l-agenda.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 25'000
Parution: 5x/année

N° de thème: 831.017
N° d'abonnement: 3001817
Page: 30
Surface: 36'808 mm²

Invitant
Matthias
Pintscher comme
chef et compositeur,
nous inaugurons une
collaboration qui s'étendra
jusqu'en 2020, sur un
rythme biennal, et dont le
principe est de co-concevoir, avec
des artistes qui brillent aussi bien
comme créateurs que comme inter-
prètes, des concerts articulant répertoire et
modernité. Peter Eötvös sera notre invité en
2018 autour de la création d'un double
concerto pour orgue. Il dirigera également
l'orchestre et des académies pour les jeunes
musiciens et compositeurs de la Haute École
de Musique de Genève.
Cette année, "Mar'eh", concerto pour violon
de Pintscher, sera dirigé par le compositeur
et joué par le grand Renaud Capuçon. En
hébreu, "Mar'eh" désigne la beauté d'un
visage, d'un regard, d'un moment. Pintscher,
renouvelant son langage autrefois plus
fragmenté, y déploie une ligne continue, un
chant sans détours ni explosions, sans
frénésie ni errements, qui se déroule avec la
simple évidence d'une trajectoire solaire.
Comment mieux accompagner cette œuvre
que par la suite de "Pelléas et Mélisande" de
Fauré, la simplicité légère et mélodique de la
"Huitième Symphonie" de Dvořák, et "Stille
und Umkehr" de Bernd Alois Zimmermann,
dont le Ré obstiné annonce la mort et la
renaissance de la musique au-delà de la
modernité ?

Au travers de ses collaborations avec le
Grand Théâtre (2014) et l'Orchestre de la
Suisse Romande, Archipel s'attelle à renouer
les liens entre les grandes institutions de la
scène classique genevoise et la musique
contemporaine. Musique qui bien souvent
génère
plus de
craintes que
d'attentes, mais

aussi – croyons-
nous – un plaisir
nouveau, quand l'occa-
sion est donnée de la
découvrir. Ce fut, jusqu'à sa
mort récente, la mission de Pierre
Boulez. Avec Pintscher, puis Eötvös,
deux de ses plus proches disciples,
ayant chacun dirigé l'Ensemble
Intercontemporain, c'est à Genève, grâce à
l'OSR, la Haute École de Musique et Archipel
que l'aventure se poursuit.

Marc Texier

directeur général d'Archipel

Aires de jeux, 10-20 mars 2016

Archipel, festival des musiques d'aujourd'hui - Genève
www.archipel.org

Orchestre de la Suisse Romande

Séries Grands Classiques 3 et Répertoire 6 Matthias Pintscher
direction Renaud Capuçon, violon
jeudi 10 et vendredi 11 mars 2016 | 20h, Victoria Hall, Genève
www.osr.ch



du 10 au 20 mars

Festival Archipel 2016

Cette année, le festival des musiques contemporaines Archipel se plonge dans l'esprit de l'enfance en célébrant la créativité débridée de celle-ci. La manifestation proposera 28 événements publics lors desquels seront jouées 61 œuvres de 52 auteurs par 50 interprètes ensembles et solistes.

Anthony Bekirov

La programmation touffue se répartit en dix sections aux titres poétiques certes mais dont la poésie dissimule quelque peu le contenu. Un plongeon explicatif à l'intérieur de ces mondes enfantins s'impose dès lors.

Mécaniques immobiles est la section d'ouverture. Le 10 et 11 mars au Victoria Hall, L'Orchestre de la Suisse Romande participera pour la première fois au festival et jouera avec le compositeur Matthias Pintscher le concerto de violon de ce dernier, *Mar'eh*. L'accompagneront des œuvres de Fauré, Dvorak, et *Stille und Umkehr* de Bernd Alois Zimmermann. Le 11 mars, conjointement avec le concert du Victoria Hall, les Swiss Chamber Soloists joueront un mélange de créations et de pièces classiques autour de l'harmonica de verre, au studio Ansermet de la Radio Télévision Suisse.

Spectres concrets rend hommage à quatre « rêveurs » : Lachenmann, Grisey, Stockhausen et Vivier. Le 12 mars se jouera à l'Alhambra les *Concertini* de Lachenmann, qui s'amuse avec les éléments de l'orchestre philharmonique à la manière d'un enfant qui joue avec son jouet jusqu'à le briser. Se joueront également les

Partiels de Grisey, où tout un ensemble est utilisé pour rendre le seul timbre d'un trombone. **Scènes du rêve et de l'enfance** propose *Trans*, une œuvre de Stockhausen issue d'un rêve, et *Lonely Child* de Claude Vivier, élève de Stockhausen et orphelin de naissance. Le 18 mars au Bâtiment des Forces Motrices.

Le bien-nommé **Aire de jeux** est un programme destiné à la fois aux jeunes et fait par les jeunes. Les Cinémas du Grütli projeteront le 17 et 18 mars *Koko le clown*, ciné-concerts sur les dessins animés des frères Fleischer, accompagnés par les jazzmen Jean Bolcato et Guy Villerd. Le traditionnel Atelier Cosmopolite réunira à l'Abri les créations des étudiants des hautes écoles de Genève et Bâle, le 12 mars.

Toy ! Toy ! Toy !, trois fois *toy* pour trois joujoux différents le 13 mars à l'Alhambra. *Kinderspiel* de Lachenmann, œuvre sur deux touches aiguës d'un piano. L'artiste autrichienne Isabel Ettenauer apportera à Genève son immense collection de pianos jouets historiques pour une journée entière consacrée à la création sur ces rôles d'engins. Enfin, trois jeunes compositeurs à l'approche différente commanderont

à distance le *disklavier*, piano mécanique capable de produire en même temps micro-tons, sonatine et boucles de feedback. Toujours le 13 mars à l'Alhambra, **Des rives, des rêves** voyage et nous ramène de Chypre le chanteur Sammoutis et de Slovénie Vito Žuraj. Les deux sœurs turques Ufuk et Bahar Dördüncü dialogueront via leur piano respectif du Debussy, Ravel, Fujikura, etc. Programme compagnon, **Complètement marteau !** est une série d'installations à l'Alhambra : Bartholomäus Traubek nous fera écouter ses vinyles de bois et le Tchèque Ondrej Adámek son airmachine, instrument frankensteinesque fait de tuyaux d'arrosage, de jouets, de langues de belle-mère, entre autres.

Adámek est aussi à l'honneur dans **L'art de l'air**, en compagnie de Clara Iannotta le 20 mars à l'Alhambra, tandis que le 16 mars à la Fonderie Kugler 20 jeunes musiciens joueront *Regnum Animale* de Mauro Lanza et Andrea Valle, trio à cordes côtoyé par 28 animaux imaginaires construits à partir d'objets ménagers pilotés par ordinateur.

L'invitation au mauvais voyage est l'occasion d'une seule œuvre, *Professor Bad Trip* de Fausto Romitelli jouée par le collectif Repertozorio, inspirée des travaux d'Henri Michaux écrits sous substance. L'italien crée des harmonies sous mescaline : saturées, distordues, tordues, liquéfiées. À consommer le 17 mars à l'Alhambra. Quant à la section **Plus rien à dire !**, nous respectons sa volonté de mystère.

Plus d'informations sur :
<http://www.archipel.org/2016>

Date: 01.03.2016

scènes
magazine



Scènes Magazine
1211 Genève 4
022/ 346 96 43
www.scenesmagazine.com

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 5'000
Parution: 10x/année

N° de thème: 831.017
N° d'abonnement: 3001817
Page: 61
Surface: 42'285 mm²



Ufuk et Bahar Dördüncü



Scènes Magazine
1211 Genève 4
022/ 346 96 43
www.scenesmagazine.com

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 5'000
Parution: 10x/année

N° de thème: 831.017
N° d'abonnement: 3001817
Page: 90
Surface: 9'664 mm²

Bâtiment des Forces Motrices *Anouk Molendijk*

Dans le cadre du Festival Archipel, la mezzo-soprano Anouk Molendijk participera à un concert de l'Ensemble Contrechamps et de l'Orchestre de la Haute Ecole de Musique de Genève, placés sous la direction de Pierre-André Valade.



Anouk Molendijk © Sophie Gamand

Intitulé « Scènes du rêve et de l'enfance », ce concert débutera par une œuvre de Claude Vivier, "Wo bist du licht!", 1981, 21mn, pour mezzo-soprano et ensemble, suivie par "Trans", 1971, 28mn de Karlheinz Stockhausen. Une deuxième pièce de Claude Vivier, "Lonely Child", 1980, 19mn, pour soprano et orchestre, clôturera la soirée.

Rappelons que Claude Vivier (Canada 1948-1983) fut l'élève de Stockhausen (Allemagne 1928-2007) au début des années septante.

🕒 **vendredi 18 mars 2016 à 20h**

Billetterie en ligne : <http://www.archipel.org/>

LA CRÉATION SONORE SOUS TOUTES SES COUTURES

L'Orchestre de la Suisse Romande ouvre le festival Archipel sous la baguette de Matthias Pintscher

Depuis 1992, le festival Archipel organise chaque printemps une série d'événements qui reflètent toutes les formes de la création musicale actuelle. Sous le signe de tout ce qui caractérise la créativité à ses premiers moments, le festival a fait appel au compositeur Matthias Pintscher et à l'Orchestre de la Suisse Romande pour un concert d'ouverture exceptionnel, le 10 mars au Victoria Hall. Le compositeur dirigera en première Suisse son concerto pour violon intitulé Mar'eh (2010-2011), joué par le grand Renaud Capuçon, la 8ème Symphonie d'Antonín Dvořák et Pelléas et Mélisande de Gabriel Fauré.

La libre imagination qui n'est encore contrainte par aucune règle, tel est l'esprit d'Archipel contenu dans son intitulé 2016: Aires de jeux. Dédié à ses débuts à la musique contemporaine, le festival a vu sa teneur évoluer au gré des artistes – plasticiens, cinéastes, dramaturges ou encore danseurs, qui se sont emparés du son dans leurs créations, notamment par le biais des outils informatiques. En abolissant les limites entre les arts, la programmation du festival se fait le reflet de son temps. Cette ouverture aux autres arts se lit dans les collaborations qu'Archipel a établies au fil du temps avec les

cinémas du Grütli, les Musées d'Art et d'Histoire ou encore l'Institut National Genevois, qui sont venus rejoindre les principales institutions musicales genevoises partenaires dont la Haute Ecole de Musique, le Grand Théâtre, L'Orchestre de Chambre de Genève, le Conservatoire Populaire de Musique, l'Institut Jaques Dalcroze, et pour la première fois cette année, l'Orchestre de la Suisse Romande.

Le compositeur Matthias Pintscher à l'honneur



Matthias Pintscher est le premier des grands compositeurs-chefs qu'Archipel invitera conjointement avec l'Orchestre de la Suisse Romande jusqu'en 2020. C'est avec son concerto Mar'eh (2010-2011) en première suisse que Matthias Pintscher ouvrira le festival le 10 mars, aux côtés de la 8ème Symphonie (1889) d'Antonín Dvořák et Pelléas et Mélisande de Gabriel Fauré, qui composeront le programme de la soirée.

Mar'eh fait partie d'une série d'œuvres aux titres hébreux que Matthias Pintscher a débutée en 2008 avec She-Cholat Ahavah Ani, dans laquelle on trouve aussi Bereshit(2012). "Mar'eh signifie `vision´. C'est un mot biblique qui désigne non seulement les traits du visage, mais peut aussi évoquer la beauté de ce visage, la beauté d'un regard ou d'un moment, d'un état extraordinaire, surnaturel", confie-t-il au journaliste Jérémie Szpirglas. "L'hébreu est une langue fascinante car saturée de riches polysémies. Un mot n'est jamais univoque, mais a toujours des significations multiples. Les traductions de l'hébreu en allemand, en anglais, et surtout en français, nécessitent souvent près de quatre ou cinq fois plus de mots que dans le texte original! C'est aussi une qualité à laquelle

j'aspire au sein de mon écriture." Dans sa version originale, pour violon et orchestre, l'œuvre est écrite pour Julia Fischer, une amie de longue date à qui le compositeur voue une grande admiration, tant en raison de son exigence et de sa rigueur que pour cette beauté sereine, cette lumière intérieure qu'elle dégage lorsqu'elle joue. "Jusque-là, ma musique avait un caractère quelque peu fragmenté, passant d'une situation musicale à la suivante. Avec Mar'eh, je me suis lancé le défi de composer un chant, une ligne. Pour la première fois, j'ai voulu d'un chemin, qui commence en un point A pour aller vers un point B. sans détour frénétique, sans explosion éruptive, sans tremblement, sans rupture: un plain-chant qui se déroule et se déploie, comme la trajectoire du soleil de son lever à son coucher. [...] Mendelssohn a été une grande inspiration pour Mar'eh. La musique circule, elle n'est jamais statique. Même lorsque tout semble s'arrêter, on a le sentiment qu'une nouvelle vague de fond est sur le point d'émerger. Le discours se tisse de dizaines de couches sonores sédimentées – comme la croûte terrestre, continuellement en mouvement, même de manière imperceptible. Et l'énergie dégagée est grandiose."

En complément du concert d'ouverture, l'Orchestre de la Suisse Romande marque son engagement dans la création en reprenant Mar'eh, en regard du testament musical de Bernd Alois Zimmermann, *Stille und Umkehr*(1970), le 11 mars au Victoria Hall dans sa série Répertoire.



Le festival Archipel se fait l'écho de l'art sonore dans tout Genève

A l'instar de Matthias Pintscher qui mène également depuis quelques années ses propres expériences pluridisciplinaires avec La Philharmonie de Paris, le festival Archipel offre un programme varié à travers Genève. A l'Alhambra, Complètement marteau! invitera notamment les spectateurs de tous âges à une folle journée autour du piano où marathon de mini concerts, récitals, installations et pianos de toutes sortes seront à découvrir le dimanche 13 mars dès 10h30. Les cinémas du Grütli projeteront les 17 et 18 mars Koko le clown, un ciné-concert dont la musique est interprétée par les jazzmen Jean Bolcato et Guy Villerd sur des dessins animés des frères Fleischer, les créateurs de Popeye, Betty Boop et Superman. La Boîte à musique, installation collective, musicale et plastique, offrira aux tout petits de découvrir le timbre des instruments à travers l'écoute des élèves en composition d'Arturo Corrales qui illustreront les œuvres de Parmiggiani, Christo, Sarkis, Nannucci, Opalka exposées au MAMCO le 13 mars. Le traditionnel Atelier cosmopolite se déroulera cette année le 12 mars à l'Abri et réunira les étudiants des classes de composition des hautes écoles de Genève et de Bâle qui présenteront les mouvances les plus récentes de la création musicale mixte. La Fonderie Kugler accueillera le 16 mars Regnum Animale de Mauro Lanza et du plasticien sonore

Andrea Valle où un trio à cordes côtoie vingt-huit animaux imaginaires construits à partir d'objets ménagers pilotés par ordinateur. Vingt jeunes musiciens de la Confédération des Écoles Genevoises de Musique se joignent au Nouvel Ensemble Contemporain de La Chaux- de-Fonds pour une création collective détournant ces objets électriques du quotidien. Sur la scène du Bâtiment des Forces Motrices (BFM) le 18 mars: Trans, de Karlheinz Stockhausen, entièrement conçu en songe, sera l'irruption de l'inconscient parmi les sons. Enfin, la salle Ansermet recevra le concert des Swiss Chamber Soloists le 11 mars, qui proposera un subtil mélange de créations (Holliger, Dayer, Platz) et de références classiques (Mozart, Haydn) autour de l'énigmatique et cristallin harmonica de verre.

Alexandra Budde

Festival Archipel 2016 - Genève du 10 au 20 mars -
www.archipel.org

Concert d'ouverture le 10 mars au Victoria Hall à Genève :
Matthias Pintscher dirige l'OSR et le violoniste Renaud Capuçon

See more at: <http://www.leprogramme.ch/>

Date: 03.03.2016

L'HEBDO



L'Hebdo
1002 Lausanne
021/ 331 76 00
www.hebdo.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 39'766
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 831.017
N° d'abonnement: 3001817
Page: 62
Surface: 3'901 mm²

Classique

Renaud Capuçon et l'OSR

L'OSR joue le jeu d'Archipel avec panache. Il ouvre l'édition du festival genevois de musiques actuelles par une œuvre du compositeur Matthias Pintscher, né en 1971, dont nous saluons le récent CD portrait enregistré par l'Ensemble Contrechamps.

Mar'eh, pour violon et orchestre, est interprété par Renaud Capuçon tandis que *Pelléas et Mélisande* de Fauré et la 8^e de Dvořák sont aussi au programme. Sous la direction de Matthias Pintscher. ■ DR

Genève, Victoria Hall. Je 10, ve 11, 20 h. www.osr.ch

ARTS DE NOTRE TEMPS

par VINCENT MAGNENAT

D'une manière évidente, certaines réalités commencent à filer à des vitesses que l'on ne s'attendait pas à rencontrer quelques dizaines d'années auparavant. On a entendu de la presse prospecto-futuriste que le temps s'accélérait. Qu'est-ce que c'est que comme nouveau bar à quinoa bio sans gluten d'East London que cette histoire?! Un autre input sur ce sympathique pure-player cristalesque nous disait très récemment que les perceptions s'accroissent et leur dissociation avec. Autrement dit, le bordel qu'on mettait une itération à comprendre devient trop différent trop vite, et donc à la prochaine itération les champs ont tellement différé que tout devient plus bizarre, de moins en moins familier.

Vous me suivez? Continuons, ça ne fait rien.

A propos d'accélération métaphysiques, le Festival Archipel arrive avec le printemps, à brûle-pourpoint du 10 au 20 mars 2016. Le «principal festival suisse entièrement consacré à l'art contemporain» revient pour sa 12^{ème} édition, et se positionne comme un cadreur culturel, défendant le pré-carré de l'exploration culturelle moderne. Même si des ponts restent à oser, on peut dire qu'Archipel se défend bien en travaillant à mettre en valeur tout le paysage exploré en musique, danse, théâtre, installations et autres assemblages improbables mais louables.

Cette année le centre des festivités sera l'Alhambra restaurée, et non plus la Maison communale de Plainpalais. Egalement inclus, le Victoria Hall, le BFM, la Salle Ansermet, la Fonderie Kugler (!), les cinémas du Grütli, le MAMCO ainsi que le jeune et énigmatique L'Abri.

«Aires de jeux», tel est le sous-titre dont cette édition est affublée et il est permis d'y voir une volonté de spontanéiser la moindre réception et la perception de la musique contemporaine. Le ludique comme axiome, c'est ainsi que le contemporain se rapproche d'un cran de son public en opérant sur ses terres: le fun. Avec le travail de diversification total, inhérent à la recherche elle-même, il va être compliqué de tout décrire. De toute façon si vous ne connaissez pas mais que vous êtes simplement curieux, allez-y à l'instinct, le reste suivra.

Tranchons donc dans le vif et choisissons ça et là quelques points forts qui auront tapé dans l'œil de votre serveur aussi fort qu'une genuflection malhabile.

Ces fameux 60's-70's, véritable fantôme messianique de la liberté culturelle, sont à l'honneur et vos hôtes auront fort joie de plonger dans du Adamak, Cicero, Corales, Dayer, Essl, Fujikura, et autres Lanza. Et «sans se prendre au sérieux» je vous prie. Un programme destiné aux enfants est prévu, fortement teinté d'interactivité. Forcément, vu qu'on peut théoriquement simultanément apprendre à un enfant à parler mandarin, swahili, finlandais et hopi, il serait dommage de ne pas leur offrir cette langue aussi. Les partenariats avec le classique s'accroissent, avec notamment Renaud Capuçon comme soliste, le but étant à terme de faire accepter plus de contemporain dans les répertoires. Archipel coproduit avec l'OSR le Concerto de Matthias Fritsch, le Lemanic Modern Ensemble et les hautes écoles de musiques sont elles aussi impliquées à des niveaux divers.

Enfin le 13 mars, une journée portes ouvertes se tiendra à l'Alhambra. On parle de curiosité, c'est probablement là qu'il faut viser si on veut «juste voir». D'ailleurs Marc Texier, directeur du Festival, à propos de cet événement: «Pour un prix forfaitaire modique (10 fr.), le public pourra butiner toute la journée parmi les événements proposés de 30 minutes en 30 minutes de 11h à 19h et s'installer pour un brunch au bar de l'Alhambra».

Festival Archipel
Du 10 au 20 mars
Différents lieux à Genève
www.archipel.ch



Le Matin Dimanche
1001 Lausanne
021/ 349 49 49
www.lematin.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 123'806
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 831.017
N° d'abonnement: 3001817
Page: 2054
Surface: 8'474 mm²

Festival Archipel, honneur à la musique contemporaine

Le grand soliste français Renaud Capuçon crée le concerto pour violon et orchestre de Matthias Pintscher, «Mar'eh», avec le compositeur à la baguette et l'Orchestre de la Suisse romande. Ce concert- qui prendra place les 10 et 11 mars au Victoria Hall - lance le riche festival Archipel de musique contemporaine, où brillent aussi Heinz Holliger, hautboïste de génie et compositeur important, ou le grand Helmut Lachenmann, parmi bien d'autres. A noter aussi une «folle journée» autour du piano, qui permet d'approcher l'instrument sous toutes ses facettes.

Genève, plusieurs salles, du 10 au 20 mars, www.archipel.ch



Nicolas Tucet/AFP



Holliger-Dayer, dialogue composé

MUSIQUE • A Genève, les Swiss Chamber Concerts offrent ce vendredi un prélude au Festival Archipel. Avec deux compositeurs suisses, qui échangent sur leur métier.

PROPOS RECUEILLIS PAR

BENOÎT PERRIER

Composer en Suisse, à quoi ça rime? Alors que débute ce soir le Festival Archipel (lire ci-contre), la proposition des Swiss Chamber Concerts (SCC) de vendredi incitait à poser la question à deux éminents créateurs: Heinz Holliger, 76 ans, Grand prix suisse de musique 2015, et le Genevois Xavier Dayer, 43 ans, plusieurs fois primé. Demain au Studio Ansermet, chacun propose une création: *Come Heavy Sleep* pour Dayer, une pièce pour flûte, alto et violon en partie inspirée par une chanson de John Dowland (1563-1626), et *Sons d'or pour Aurèle Nicolet* pour Holliger. Cette œuvre à la mémoire du flûtiste suisse disparu au début de l'année fait appel notamment à un harmonica de verre, un instrument inventé par Benjamin Franklin qui fonctionne sur le principe des verres musicaux.

Vous avez chacun écrit plusieurs pièces pour les SCC. Que vous apporte cette relation suivie?

Xavier Dayer: En Suisse, les formations qui jouent de la musique de chambre contemporaine sans être dirigées sont rares. Or, c'est un répertoire qui me fascine, une musique vécue très différemment en l'absence d'un chef qui bat la mesure. C'est donc une chance de bénéficier de l'expérience d'une telle formation.

Heinz Holliger: Je préfère d'habitude écrire pour des amis et des musiciens qui connaissent mes techniques de composition. Mais surtout, les SCC continuent à commander des œuvres malgré les coupes politiques dans le subventionnement de la musique contemporaine, à Bâle comme à Genève.

Justement, obtenez-vous facilement des commandes?

X. D.: Etant en contact depuis longtemps avec des musiciens, je n'ai jamais attendu de commande. Mais il y a un échange entre mes idées de composition et ce qui est possible, les instruments qu'on me propose par exemple.

H. H.: Et ce ne sont pas les commandes qui activent le cerveau d'un compositeur! Nous avons des idées, puis nous cherchons quelqu'un qui nous aide à les réaliser. Sans quoi nous serions comme des automates qui vous donnent des bonbons contre une pièce d'un franc (*il rit*).



Heinz Holliger (à gauche) et Xavier Dayer à la Musik-Akademie de Bâle, lieu de répétition du concert genevois de demain. BPR

L'identité des commanditaires change-t-elle avec les années?

H. H.: Les grands mécènes comme Werner Reinhart à Winterthour ou Paul Sacher à Bâle, ça n'existe plus. Aujourd'hui une commande se décide dans l'anonymat d'une assemblée de politiciens et de secrétaires. Elle doit revenir à un compositeur jeune et suisse sans rapport avec la qualité de leur musique. Pour moi, cette manière de procéder est artificielle et a peu à voir avec une culture vivante.

X. D.: J'ai vécu des cas où de grandes institutions me commandaient une œuvre mais le chef n'avait aucun désir de la diriger et les musiciens pas de motivation à la jouer. Dans ces conditions, le public ne suit logiquement pas. Quand la création devient un alibi, il vaut mieux mettre ces moyens ailleurs.

Malgré tout, Heinz Holliger, la Confédération et ses «secrétaires» vous ont décerné l'an dernier Grand prix suisse de musique.

H. H.: Je m'en réjouis. L'argent des prix, je ne l'ai jamais gardé, je tâche de l'investir là où il est nécessaire. Par

exemple en réalisant des disques ou en finançant l'édition de partitions. Je l'ai fait pour la symphonie de Stefan Wolpe que j'ai entendue en concert en concert la semaine dernière.

Que pouvez-vous dire, chacun, de la musique de l'autre?

X. D.: Pour moi, l'œuvre de Heinz est une grande œuvre, sans concession. Et elle me relie à une époque très différente de la mienne. Le fait qu'elle se remette en question à chaque nouvelle partition me touche personnellement. A la différence de certains compositeurs que j'admire mais qui ont trouvé un style et le répètent depuis.

H. H.: Dès notre premier échange, j'ai senti que Xavier avait un langage et une expression très personnelles. Il prend des risques artistiques mais il convainc car sa personnalité est formée. Et il n'écrit pas pour produire mais bien par nécessité intérieure. Pour moi, le ressentir dans une œuvre est important. I

«Magma Holliger», ve 11 mars, 18h, Studio Ansermet, Genève. Loc./rens: ☎ 022 347 0512, www.swisschamberconcerts.ch

DÉMARRAGE EN FANFARE

Dès aujourd'hui et jusqu'au 20 mars, le Festival Archipel déroule ses propositions de musique contemporaine autour de l'Alhambra. Ce soir et demain, l'Orchestre de la Suisse romande et le violoniste Renaud Capuçon ouvrent les feux au Victoria Hall sous la direction de Matthias Pintscher, dont une composition, *Mar'eh*, sera notamment jouée. Samedi, il ne faudra surtout pas manquer à l'Alhambra un double programme Gérard Grisey/Helmut Lachenmann, deux réinventeurs majeurs du son du siècle dernier. Une heure avant le concert, Lachenmann se prêtera d'ailleurs aux questions du musicologue Ulrich Mosch. Dimanche, dès 11h, la journée portes ouvertes permettra, pour un prix forfaitaire modique (10 ou 20 francs), de parcourir librement de nombreux mini-spectacles. La majorité autour du piano, qu'il soit jouet, mécanique ou magnifié par le duo de Bahar et Ufuk Dördüncü. BPR

Festival Archipel, divers lieux du 10 au 20 mars 2016. www.archipel.org



Archipel et l'OSR tout contemporains

Concerts

L'orchestre symphonique participe pour la première fois au festival. A suivre dès ce soir au Victoria Hall

Pour sa 25e édition, à suivre du 10 au 20 mars, Archipel commencera avec toute la pompe qui sied à sa nouvelle alliance: jeudi au Victoria Hall, pour la première fois dans l'existence du festival consacré aux «musiques d'aujourd'hui», l'Orchestre de la Suisse romande sera de la partie. Compositeur et chef d'orchestre allemand, Matthias Pintscher dirigera, outre *Pelléas et Mélisande op. 80* de Fauré et la *Symphonie No 8 en sol majeur B. 163* de Dvorák, une œuvre de son cru, *Mar'eh*, avec pour soliste le violoniste vedette Renaud Capu-



L'Allemand Matthias Pintscher, compositeur, dirigera l'OSR ce jeudi soir. DR

çon. Un programme repris vendredi avec, en prime, *Stille und Umkehr* de Zimmermann.

Pareille coproduction avec l'OSR permet au festival de s'ouvrir au répertoire symphonique contemporain, qui nécessite de grandes formations. Ce sera également le cas avec le Lemanic Modern Ensemble et l'ensemble contemporain des étudiants de la HEMU (Lachenmann et Grisey au menu de l'Alhambra samedi 12 mars). Puis lors de cette rencontre entre l'ensemble genevois contemporain par excellence, Contrechamps, et l'orchestre de la HEMGe (*Trans* de Stockhausen au Bâtiment des Forces Motrices vendredi 18 mars). Et, enfin, avec le Geneva Camerata dans les partitions de Ligeti, à l'Alhambra samedi 19 mars. **F.G.**

Festival Archipel Du 10 au 20 mars. Infos: archipel.org



5 minutes de lecture

Musique

Julian Sykes

Publié jeudi 10 mars 2016 à 02:09.

CLASSIQUE

Heinz Holliger, chasseur de sons de l'extrême

Invité par les Swiss Chamber Concerts, le compositeur, chef et hautboïste bernois présente une nouvelle pièce ce vendredi à Genève. Portrait d'un musicien complet, aussi attachant qu'intransigent

On le connaît surtout comme hautboïste. Les plus grands compositeurs ont écrit pour lui, Berio, Stockhausen, Lutoslawski, Ligeti, Carter, mais lui-même dirige et compose. A 76 ans, Heinz Holliger paraît plus décidé que jamais. «Je n'ai pas l'intention de devenir sage avec l'âge.» Tout, chez lui, relève des limites. «Si on a du talent, on a l'obligation de faire tout ce qu'on peut et d'aller aux limites de tout ce qui est possible avec ce talent.» Une formule «un peu biblique», admet Heinz Holliger, mais qu'il met en pratique en menant de front ses activités de compositeur, hautboïste et chef d'orchestre.

Salué par le Grand Prix suisse de musique 2015, le musicien bernois a horreur des compromis. Comme l'écrit le musicologue Philippe Albèra, «le compositeur n'aime guère le «juste milieu» qui caractérise son pays d'origine». Ce n'est pas étonnant qu'il admire tant Schumann, tiraillé entre raison et déraison, ou qu'il se passionne pour des figures comme Friedrich Hölderlin ou Louis Soutter, génies au bord de la folie. «Si on écrit de la musique, on le fait parce que c'est au-delà des mots. C'est une chose de l'inconscient, de l'indicible. Ce n'est pas un projet: maintenant je m'assois et j'écris une pièce.»

Composer, un acte spontané

Aussi organisé soit-il dans sa tête, Heinz Holliger se laisse guider par une part d'imprévu. Il vient de terminer une pièce, sons d'or pour Aurèle, écrite en hommage au

Heinz Holliger: «Je n'ai pas l'intention de devenir sage avec l'âge.»
© akg-images / Marion Kalter

PUBLICITÉ



Partenaire média

LE TEMPS

flûtiste neuchâtelois Aurèle Nicolet, décédé le 29 janvier. Tout cela a jailli du fond des tripes, sans préméditation: «Je réagis!» dit Heinz Holliger, et la voix s'élève au bout du fil. «J'ai tout composé durant la semaine dernière. Je viens de terminer le «Prélude» il y a trois jours.» Et de s'emporter contre le petit monde réglé comme du papier à musique des organisateurs de concerts: «Ils préparent les programmes trois ans à l'avance. C'est pour ça que c'est d'un ennui mortel, parce que tout est déjà fixé et figé – cloué, même!»

Né en 1939 à Langenthal, petite ville du Mittelland bernois, Heinz Holliger est le fils d'un «médecin de campagne». Il parle de son père comme d'un «violoniste très doué» (il jouait le Concerto de Max Reger!) qui a dû abandonner son instrument en raison de ses horaires harassants. «Le choix du hautbois, c'était ma décision. J'aimais la sonorité. Je ne connaissais rien du hautbois. Je ne savais pas qu'il y avait un répertoire assez restreint, mais j'ai absolument voulu faire ça.»

Parallèlement, il étudie le piano, auprès de Sava Savoff à Berne et d'Yvonne Lefébure (professeure de Dinu Lipatti!) à Paris. «Pour moi, c'était important de ne pas être fixé à un seul instrument. Un instrument ne m'intéresse pas tellement pour ses propriétés. Il doit être transcendé par le jeu.» Ce que l'on entend dans sa musique, aux modes de jeu insolites, radicaux, comme dans le Concerto pour violon «Hommage à Louis Soutter».

Entre ténèbres et lumières

Toute la carrière de Heinz Holliger a été bâtie sur son image de soliste. C'est lui qui a émancipé le hautbois au XXe siècle. Pourtant, il a composé dès l'âge de 8 ou 9 ans. «Pour moi, jouer d'un instrument et composer a toujours été une seule et même chose. Quand j'ai fait le Premier Prix au Concours de Genève en 1959, on a commencé à me regarder comme instrumentiste et soliste. Mais j'avais déjà beaucoup de pièces écrites, que je ne renie pas.»

Sa musique flirte avec les extrêmes. Elle bruisse ou crisse, entrouvre des espaces poétiques à mi-chemin entre ténèbres et lumières, souvent à partir de poèmes (le vaste Scardanelli-Zyklus inspiré de Hölderlin). Heinz Holliger a soif de retour aux sources. Il aime les matériaux bruts, non travaillés (ses pièces sur des textes en dialecte). Il se passionne pour le mot poétisé (Trakl, Nelly Sachs, Celan, Robert Walser...). «La musique, c'est tout un cosmos: elle inclut tout, même la peinture, la poésie. On ne peut pas en faire une seule chose.»

Heinz Holliger a eu deux professeurs de composition: Sándor Veress à Berne (qui fut l'élève de piano de Bartók) et Pierre Boulez à Bâle (entre 1961 et 1963). «Veress m'a appris un métier très solide, surtout la grande forme, la structure mélodique et la polyphonie. Chez Boulez, c'était une orientation plus

verticale, avec une harmonie très différenciée, des couleurs très différenciées.» Holliger partage avec le chef-compositeur français la clarté du discours formel.

Ce qui ne l'empêche pas d'être inspiré par le XIXe siècle, Schumann en particulier. «J'étais un romantique dès le début, et je suis resté comme ça», dit-il. «Quand je dis «romantique», je ne pense pas à des jolies pièces comme Rêverie de Schumann ou Am Kamin (Au coin du feu); c'est une époque révolutionnaire au sens ultime du terme. Des poètes comme Brentano, Novalis, ils ont refait le monde.»

Dans sa dernière pièce, sons d'or pour Aurèle, le compositeur oppose une flûte basse, aux «sons très très sombres», à la «sonorité extrêmement aiguë et coupante, presque douloureuse, d'un harmonica de verre» au cœur du morceau. Oui, la mort y est évoquée en filigrane. «Mais la musique doit rester autonome, je crois, dit Heinz Holliger. Bien sûr, j'ai des idées en toile de fond au moment de composer, mais quand la musique est là, j'aime la laisser parler elle-même, toute seule.»

A écouter

Heinz Holliger et les Swiss Chamber Concerts

Au programme:

«sons d'or pour Aurèle Nicolet» (2016) de Heinz Holliger, «Come heavy sleep» (2016) de Xavier Dayer, les deux pièces en création mondiale, «Wunderblock» (2008) de Robert HP Platz et des pièces de Mozart et Haydn.

Salle Ernest-Ansermet, Genève. Vendredi 11 mars à 18h.

www.swisschamberconcerts.ch

À propos de l'auteur

Julian Sykes
@letemps

Articles en relation



Brocante et marché du terroir sur un air de bal musette à Cully



Linx & Co: quand le jazz vocal peaufine sa mue

La triade Linx-Wissels-Fresu s'invente à nouveau des territoires à défricher en toute



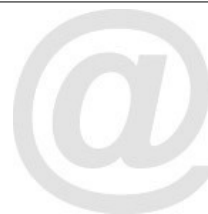
Concert de Black M: la bataille (idéologique) de Verdun

Même annulé, le concert du rappeur français lors de la Commémoration de Verdun, en

Date: 10.03.2016

lextension.com

Genève et la Région Léman Mont-Blanc, plus que de l'info !



Online-Ausgabe

L'Extension
1227 Acacias
022/ 807 06 70
www.lextension.com

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.

Lire en ligne

N° de thème: 831.017
N° d'abonnement: 3001817

Archipel, Festival des musiques d'aujourd'hui



L'enfance, le jeu, l'expérimentation, la rêverie, tout ce qui caractérise la créativité à ses premiers moments, la libre imagination qui n'est encore contrainte par aucune règle, tel est l'esprit d'Archipel 2016. Les compositeurs, les orchestres, les enfants jouent et rêvent. La scène est une aire de jeux, la musique, buissonnière.

Festival international de création musicale fondé en 1992 à Genève et soutenu par la Ville et l'État, Archipel contribue à faire des musiques d'aujourd'hui un élément important et reconnu de la vie culturelle suisse. Il est le principal festival suisse entièrement consacré à l'art contemporain.

Le festival organise chaque printemps une série d'événements qui reflètent toutes les formes de la création musicale et s'ouvre aux autres arts (danse, cinéma, vidéo, arts plastiques).

Pendant dix jours, concerts de musique instrumentale et vocale, œuvres scéniques et multimédias, improvisations, électroacoustique, installations sonores rythment la vie musicale genevoise.

Produisant seul ses propres spectacles, ou en partenariat avec les principaux acteurs culturels suisses et européens, Archipel invite les plus grands compositeurs de notre temps, et soutient activement l'émergence d'une jeune génération de créateurs en passant de nombreuses commandes.

Profitant de la réouverture de l'Alhambra, Archipel quitte cette année la Maison communale de Plainpalais. Le festival rayonnera dans tout Genève: à l'Alhambra principalement mais aussi au Victoria Hall, au Bâtiment des Forces Motrices, dans la Salle Ansermet, à la Fonderie Kugler, aux Cinémas du Grütli, au MAMCO, et à L'Abri, offrant à tous les publics l'occasion de goûter à la musique d'aujourd'hui. Plus d'informations en ligne :

www.archipel.org Rédigé le 10.03.2016 | L' Extension

Date: 10.03.2016

L'HEBDO



L'Hebdo
1002 Lausanne
021/ 331 76 00
www.hebdo.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 39'766
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 831.017
N° d'abonnement: 3001817
Page: 62
Surface: 4'088 mm²

Festival

Les aires de jeu d'Archipel

Mêlant l'esprit d'enfance, les quêtes de rêves sonores, l'esprit de construction «contraint par aucune règle», le Festival des musiques d'aujourd'hui offre des programmes très contrastés dans lesquels trouvent leur place aussi bien des penseurs d'imaginaire comme Lachenmann, Ligeti ou Grisey que des créations destinées au jeune public, dont des œuvres pour «pianos jouets» ou des ciné-concerts autour du personnage Koko le Clown. Densité plurielle. ■ DR

Genève, Alhambra, Victoria Hall, BFM et autres lieux. Jusqu'au di 20 mars. www.archipel.org

Date: 12.03.2016

ConcertoNet.com
The Classical Music Network



concerto Net
8001 Zürich

Genre de média: Internet
Type de média: Organisations, loisir

Lire en ligne

N° de thème: 831.017
N° d'abonnement: 3001817

www.concertonet.com/

Vision

Geneva

Victoria Hall

03/10/2016 - et 11 mars 2016

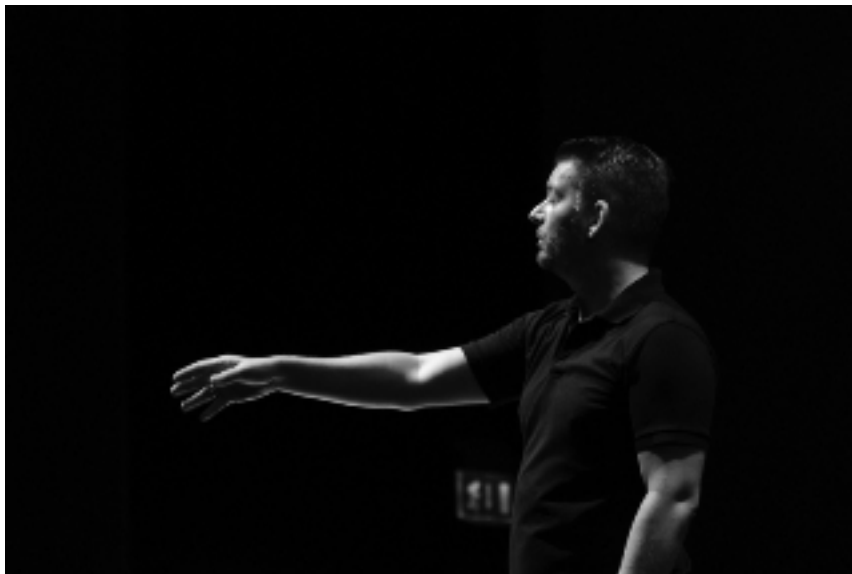
Gabriel Fauré: Pelléas et Mélisande (Suite), opus 80

Matthias Pintscher: Mar ' eh

Antonín Dvorák: Symphonie n° 8, opus 88

Renaud Capuçon (violon)

Orchestre de la Suisse Romande, Matthias Pintscher (direction)



M. Pintscher

Coïncidence des calendriers, c ' est le jour où l ' actuel directeur musical de l ' Ensemble intercontemporain fait ses débuts avec l ' Orchestre de la Suisse Romande que l ' annonce de la signature définitive du contrat de son prédécesseur Jonathan Nott a été finalisée après quelques remous administratifs qui paraissent maintenant un fait du passé.

La suite de Pelléas et Mélisande qui ouvrait cette soirée est une œ uvre dont les caractéristiques vont bien à l ' OSR. Les bois qui tiennent le discours peuvent montrer leurs qualités. Les équilibres entre pupitres de cette partition un peu diaphane sont rendus avec attention. Le chef est attentif à la continuité de la ligne mélodique et il se dégage une tristesse un peu sourde dans la Marche funèbre finale.

Le concert de ce soir se fait en collaboration avec le festival Archipel de musique contemporaine qui se prolongera les années suivantes et devrait voir le retour à plusieurs chefs - compositeurs diriger leurs propres œ uvres. Mar ' eh , de l ' hébreu « vision » ou « apparition » , est une œ uvre qui demande un orchestre



important avec en particulier quatre percussionnistes. Mais de façon surprenante, ces masses ne sont utilisées qu'avec beaucoup de parcimonie. Mis à part un *tutti forte* vite réprimé vers la fin de l'œuvre, orchestre et soliste évoluent aux alentours de nuances *pianissimo* très tenues. Les textures translucides séduisent et interpellent dans un premier temps mais leur manque d'évolution devient un peu lassante. D'une façon inhabituelle, on sentait que le public, pourtant silencieux et respectueux, avait l'esprit ailleurs. La partie de violon est d'une redoutable difficulté et il faut se féliciter qu'un artiste du renom de Renaud Capuçon consacre son talent à des œuvres contemporaines. Mais sa dernière apparition avec ce même orchestre avec la création suisse du Concerto de Pascal Dusapin, plus dramatique, avait peut-être été plus accessible et plus convaincante.

La seconde partie n'est pas sans intérêt. A défaut de charme bohémien, Matthias Pintscher y cherche un dramatisme un peu germanique. Il apporte un soin à développer une certaine longueur de ligne mais ses développements sont un peu visibles et donnent l'impression que cette symphonie est une succession de beaux moments et non une œuvre complètement organique. La polyphonie des mélodies et des danses de cette œuvre sont rendus avec un certain panache. A l'exception de quelques *tutti* où les cuivres sont un peu lourds, les musiciens jouent avec confiance. La vigueur rythmique si fondamentale dans cette pièce et la mise en place sont de grande qualité. Les bois sont à nouveau remarquables et Sarah Rumer, qui a tant de solos dans ces trois pièces, confirme qu'elle vraiment un des grands atouts de l'OSR.

Renaud Capuçon retrouvera très bientôt l'OSR et Osmo Vänskä avec qui il avait joué Dusapin, puisqu'il sera le soliste du Concerto de Beethoven et de pièces de musique Française, programme que ces artistes emmèneront dans une tournée en Asie. L'OSR devrait continuer à travailler lors des saisons prochaines du festival Archipel avec un chef-compositeur, en la personne de Peter Eötvös.

[Le site du festival Archipel](#)

[Le site de Matthias Pintscher](#)

[Le site de Renaud Capuçon](#)

Antoine Lévy - Leboyer

CONCERT MATTHIAS PINTSCHER ET SA TOILE SONORE BRUITISTE

A 45 ans, Matthias Pintscher est ce compositeur et chef allemand très coté sur la scène internationale. Il a côtoyé des figures comme Hans Werner Henze et Pierre Boulez, et dirige l'Ensemble intercontemporain de Paris. Ses pièces sont jouées par des grands orchestres et des solistes de renom (Frank Peter Zimmermann, Julia Fischer, Truls Mork, Emmanuel Pahud...). En concert jeudi soir avec l'OSR au Victoria Hall de Genève, il a dirigé sa pièce pour violon et orchestre *Mar'eh* (2011), ainsi que *Pelléas et Mélisande* de Fauré et la *8e Symphonie* de Dvorák.

De toute évidence, l'oreille du compositeur est nourrie par son métier de chef d'orchestre. *Mar'eh* se présente comme une toile bruitiste peuplée de micro-sonorités, le plus souvent aux confins du pianissimo (les toussotements dans la salle en deviennent très audibles!). Point de logorrhée, ici, ni de déflagrations fortissimo qui vous déchirent les tympans. Matthias Pintscher travaille sur les interstices du son; les textures sont raréfiées, les sonorités fragiles et diffractées. C'est l'œuvre d'un esthète, avec un violon qui se comporte un peu comme un funambule, cantonné le plus souvent dans le haut registre. S'il n'y a pas de thème proprement dit, le cor énonce un motif amplement développé au début de l'œuvre (que l'on retrouvera plus loin). Le violon rebondit sur ce motif, sous une forme plus ramassée. Trois flûtes bruissent et produisent des effets sonores à l'arrière-plan qui, aussi surprenants soient-ils au début, finissent par lasser à force de devenir répétitifs.

L'effet est celui d'une toile suspendue, ponctuée de phases d'intensification où l'orchestre libère des sonorités plus corro-

sives. Cette conception circulaire du temps musical n'est pas facile à appréhender. On décroche par moments, car la forme n'évolue guère. Mais cette écriture est d'un grand raffinement. Elle s'inscrit dans l'idiome contemporain sans en bouleverser les codes. Renaud Capuçon se plie aux difficultés de la partition: il déploie des sonorités sur un mode très lyrique et égrène des particules de son dans l'aigu.

Pour ce qui concerne les autres œuvres inscrites au programme, Matthias Pintscher développe un discours structuré, presque trop par moments. Il confère sa nostalgie au «Prélude» initial de *Pelléas et Mélisande* de Fauré. Certes, les sonorités pourraient être plus subtiles et diaphanes encore, mais les solos aux vents et au violoncelle sont expressifs. Le chef allemand forge des accents éplorés dans le finale (sous-titré «Mort de Mélisande»), qui ressemble à une sorte de procession mortuaire.

Dans la *8e Symphonie* de Dvorák, Matthias Pintscher expose clairement les différents groupes thématiques et marque les transitions. Il dirige avec poigne, prenant appui sur une forte assise rythmique. Mais sa lecture paraît un peu séquentielle et ploie sous certaines lourdeurs (la fin du premier mouvement). On rêverait d'un peu plus d'abandon poétique. Dans le finale, voici que Matthias Pintscher ménage un bel épisode de tendresse aux violoncelles, avant la coda aux cuivres très forts et sonores. Peut-être que le chef allemand aura mieux su doser l'équilibre des pupitres lors du second concert vendredi soir. ■ JULIAN SYKES

CRITIQUE

LE TEMPS



3 minutes de lecture

📌 Musique

Julian Sykes

Publié lundi 14 mars 2016 à 00:35.

CONTEMPORAIN

Helmut Lachenmann.
© Grazi / Graziano Arici

Le Festival Archipel, tout un spectre de sonorités

Le week-end d'ouverture a été marqué par un concert de la plus haute exigence autour de Grisey et Lachenmann et par une journée de mini-concerts à l'Alhambra, à Genève

«Entrez, installez-vous dans les canapés», dit Marc Texier, directeur du Festival Archipel. Il est dimanche, 13 heures, et la série de mini-concerts intitulée «Complètement marteau!» de la manifestation genevoise peut commencer. Une poignée de visiteurs entre dans la salle de l'Alhambra, plongée dans la pénombre.

Au milieu du parterre, entre sièges et canapés, on voit des pianos-jouets à taille réduite. Isabel Ettenauer s'assied à l'un de ces instruments. Elle a l'air d'une petite fille devant un piano à queue en miniature! Elle pose les mains sur le clavier et se met à en tirer des sonorités comparables à un carillon.

Comme chaque année, le Festival Archipel s'ouvre à l'expérimentation la plus insolite. Il y a quatre jours que ce rendez-vous consacré à la création musicale – au sens large – a débuté avec un concert coproduit avec l'OSR. Jeudi et vendredi dernier, le chef et compositeur allemand Matthias Pintscher accompagnait Renaud Capuçon dans son concerto pour violon et orchestre *Mar'eh* et dirigeait *Pelléas et Mélisande* de Fauré et la splendide *8e Symphonie* de Dvorak (lire LT du 12 mars). Ce genre de coproduction permet de sortir la création musicale de son ghetto, tout en y incluant des œuvres du répertoire pour ne pas faire fuir le public traditionnel.

Les purs et durs (ou du moins les plus aventureux) se sont rendus samedi soir à l'Alhambra. Le compositeur et chef genevois William Blank y dirigeait le Lemanic Modern Ensemble, l'Ensemble Contemporain de l'HEMU et l'Orchestre de la Haute Ecole de Musique de Genève dans deux œuvres plutôt ardues de Gérard Grisey (l'un des fondateurs de la musique spectrale) et Lachenmann. A 80 ans, Helmut Lachenmann (présent samedi soir) reste le champion de l'avant-garde en Allemagne. On lui attribue l'invention de la «musique concrète instrumentale» - c'est-à-dire une musique faite de sonorités en grande partie «bruitistes» mais produite sur les instruments traditionnels. Prenons un violon: sous un certain degré de pression, les crins se tendent, et c'est ce bruit de friction qui génère des sons, et *in fine* un discours musical.

Dans l'acoustique assez sèche de l'Alhambra, William Blank commence par diriger *Partiels* de Gérard Grisey. Le point de départ de cette pièce est un spectre de trombone sur la note mi. Peu à peu se dessine un paysage sonore, avec ces figures en élévation qui ouvrent tout un champ harmonique. L'équilibre des pupitres n'est toujours idéal, mais les musiciens jouent avec engagement, jusqu'à la fin où certains se mettent à froisser des feuilles de papier fin et où le chef s'éponge (c'est noté dans la partition!).

Dans *Concertini* de Lachenmann («une oeuvre labyrinthique», comme le dit William Blank), le public est entouré de musiciens placés devant et derrière eux. Il en résulte un effet de quadriphonie. Le langage est accidenté, avec des *pizzicati* ou *tremolos* voyageant très vite d'un pupitre à un autre. Le trombone scande ses notes avec le pavillon tendu vers l'intérieur du piano, ce qui génère des résonances. William Blank dirige avec beaucoup de concentration ses jeunes musiciens très investis. Il coordonne les différentes sections, appelées à synchroniser leurs attaques. Ce mélange de sons grattés, crissants, soufflés, tissent une étonnante constellation de sons. Il n'empêche que c'est une musique ardue à écouter.

A l'inverse, *Ein Kinderspiel* pour piano (1980) de Lachenmann, joué le lendemain, respire l'évidence. La pianiste turque Bahar Dördüncü interprète superbement ces sept piécettes pleines d'invention. Les mains droite et gauche y sont souvent écartelées aux deux extrémités du clavier. Elle fait ressortir les jeux rythmiques et les effets de résonance. Car à plusieurs moments, la pianiste appuie silencieusement sur les touches tout en actionnant la pédale, ce qui fait qu'une fois les étouffoirs relevés, les cordes vibrent par sympathie.

Ce langage-là est plus abouti que celui des pièces de l'Autrichien Karlheinz Essl, jouées sur la collection de piano jouets d'Isabel Ettenauer. Mais dans un cas comme dans l'autre, on retombe en enfance, et on se laisser bercer par tout un monde de sonorités excentriques et oniriques.

À propos de l'auteur

Julian Sykes
@letemps

Articles en relation



Matthias Pintscher et sa toile sonore bruitiste

Invité par l'OSR, le chef et compositeur allemand a accompagné Renaud Capuçon dans sa pièce pour violon et orchestre «Mar'eh», jeudi soir au Victoria Hall de Genève. Une œuvre fourmillant de sonorités raffinées, mais à la forme un peu lâche



DISQUE

L'archet ardent et voluptueux de Janine Jansen

La violoniste néerlandaise livre deux interprétations pleines de lyrisme du «Concerto» de Brahms et du «1er Concerto» de Bartók. Des lectures ni trop chargées ni trop superficielles



DISPARITION

Léon Francioli, la contrebasse en berne

Le jazzman lausannois est décédé des suites d'un cancer à l'âge de 69 ans

Helmut Lachenmann, l'explorateur du son

Contemporain Le grand compositeur allemand était l'invité de marque du Festival Archipel. Rencontre avec un intransigent.



Helmut Lachenmann a eu pour maîtres deux grandes figures du XXe siècle: Karlheinz Stockhausen et Luigi Nono

Image: PIERRE ABENSUR

C'est une silhouette imposante et un regard à la fois sombre et bienveillant. En observant l'allant de Helmut Lachenmann, on ne peut résister à la tentation d'établir un parallèle avec le corpus d'œuvres dont il est l'auteur, qui a pris forme durant les dernières six décennies. Le compositeur et sa musique dégagent une aura intimidante, c'est un fait incompressible. Cette fin de semaine, l'Allemand était l'invité qu'il ne fallait pas manquer du Festival Archipel, rendez-vous genevois consacré à la musique contemporaine.

Dans ce havre de découvertes et d'expérimentations, Lachenmann, 80 ans, a présenté un choix de pièces qui ont eu ceci d'intrigant qu'elles ont rappelé son statut de figure tutélaire pour deux générations de passionnés et de créateurs. L'homme a collaboré avec Stockhausen au début des années 1960. Il s'est nourri aussi de l'univers radical de Luigi Nono, en côtoyant l'Italien deux ans durant, à Venise, entre 1958 et 1960. Autant dire qu'il a été le témoin direct d'une époque où les débats entre écoles de pensée, entre tenants d'esthétiques antagonistes, aboutissaient souvent à des schismes irréconciliables.

Un jardin musical élargi

«Aujourd'hui, tout cela n'est plus du tout d'actualité», note-t-il, un sourire à peine esquissé, durant une pause de la répétition qu'il supervise. «J'habite à 60 kilomètres du compositeur Wolfgang Rihm, qui a une tout autre démarche et une esthétique éloignée de la mienne. Il n'empêche, nous sommes des amis et j'admire sa musique.»

De quoi est fait l'univers de Lachenmann, précisément? S'il fallait en résumer les traits, on le rattacherait à l'invention de la «musique concrète instrumentale». Un courant qui a exploré toutes les facettes du son, jusqu'au bruitisme instrumental. Démarche qui a fini par cantonner le natif de Stuttgart dans une case. Or, les

Par Rocco Zacheo 14.03.2016

La rédaction sur Twitter

Restez informé et soyez à jour. Suivez-nous sur le site de microblogage

Suivre @tdgch

étiquettes c'est ce que le compositeur a toujours voulu éviter. «Ce que j'avais appelé «musique concrète instrumentale» a été pour moi un merveilleux jardin dans lequel j'ai cru pouvoir faire surgir des dizaines d'œuvres. Mais je me suis rendu compte que cela devenait une prison. J'ai décidé alors de m'en évader, d'agrandir le jardin avec de nouvelles explorations, qui ont trait à la perception du son, la façon de recevoir et d'écouter la musique.»

Concertini, œuvre présentée samedi soir à l'Alhambra, illustre la bifurcation entreprise par Lachenmann. Déployée par un ensemble instrumental hétéroclite (le Léman Modern Ensemble, l'Ensemble contemporain de l'HEMU de Lausanne et l'Orchestre de la HEM de Genève, tous réunis sous la baguette de William Blank), cette longue pièce cabossée aligne dans un langage exigeant et intransigeant une succession de parties solistes, menées par des instruments disparates. Une cosmogonie prend alors forme, entre notes et crissements, extensions des domaines connus des instruments et effets d'écho entre les musiciens sur scène et ceux placés au dos des spectateurs.

De cette expérience avec de jeunes interprètes, Lachenmann retire une sorte de ravissement. «La famille des musiciens est aussi variée que leurs biographies artistiques. On peut difficilement demander à un violoniste qui a joué pendant des décennies dans un orchestre symphonique de se mesurer à ma musique. Les musiciens réunis ici ne connaissent peut-être pas davantage mon œuvre, mais ils ont montré un côté sportif et une attitude curieuse, ce qui est indispensable pour un vrai artiste.» Lachenmann le soutient depuis longtemps: un bon musicien est un musicien curieux.

Festival Archipel, jusqu'au 20 mars. Rens. www.archipel.org (TDG)

(Créé: 14.03.2016, 19h22)

LE TEMPS



2 minutes de lecture

♥ Musique

PHILIPPE SIMON

Publié mardi 15 mars 2016 à 09:35.

MUSIQUE

Pactes faustiens à Archipel

Le festival genevois de musique contemporaine met le compositeur italien Fausto Romitelli, maître de l'hybride, à l'honneur

Le 17 mars, pour Archipel, l'ensemble RepertorioZero va faire valser les attendus en ouvrant le champ à trois compositeurs italiens de haut voltage: Giovanni Verrando («Krummholz»), Riccardo Nova («Yagé Howl»), et surtout Fausto Romitelli, dont l'ensemble milanais donnera les trois volets de «Professor Bad Trip», une œuvre explosive à tous points de vue.

Romitelli, c'est un destin malheureusement météorique, fauché par le crabe à 41 ans à peine, en 2004 – un court intervalle terrestre, mais qui lui aura permis de faire sauter quelques postes-frontière du continent de la musique contemporaine. Vu de Sirius, le début de sa carrière est très empreint d'un certain académisme européen: études de composition avec l'avant-gardiste véronais Franco Donatoni, puis montée à Paris, au saint des saints: l'IRCAM (Institut de recherche et coordination acoustique/musique) de Pierre Boulez. Mais assez vite, selon ses exégètes (comme le musicologue Eric Denuit), Fausto Romitelli décide d'aller voir ailleurs, du côté du faux synonyme de la musique contemporaine – les musiques actuelles. Ainsi Denuit lui prête-t-il un goût «pour Sonic Youth et Aphex Twin»: autant dire pour le rock et l'électro, mais dans des variantes éloignées du goût commun. Et de fait, Romitelli va faire éclater un bon nombre de barrières, incluant progressivement dans ses compositions une part non négligeable de ce que cet autre

Fausto Romitelli

PUBLICITÉ



monde pouvait lui offrir – on note entre autres chez lui un goût affirmé pour les guitares électriques profondément distorsionnées.

A lire Romitelli et ses commentateurs, cet entremêlement répond à plusieurs préoccupations: il y a celle, socio-culturelle tout d'abord, visant à ne plus respecter la distinction canonique entre high art et low art – presque du Bakhtine dans le texte, qui pointait l'interchangeabilité de la culture populaire et de celles des élites quand elles sont noyées dans le tourbillon de Carnaval. Mais il y avait certainement aussi chez Romitelli un questionnement d'ordre davantage esthétique: comment jouer, dans le cadre de la musique contemporaine, avec l'inassimilable sauvagerie des enfants plus ou moins éloignés du punk?

Le cycle de «Professor Bad Trip» offre, à défaut d'une réponse, une incroyable mise en pratique de cette interrogation. Composée entre 1998 et 2000, cette suite hybride des instrumentations anciennes (flûte, clarinette, trompette, cordes, etc) et beaucoup plus modernes (guitare et basse électriques, synthétiseurs divers). A la voir en performance, elle est surtout une œuvre qui fait avec brio feu de tout bois: le dialogue qui s'instaure, puis la fusion qui se fait entre ces deux pans de l'imaginaire instrumental a tout du traité de vulcanologie – une guitare nourrie au kérosène qui s'extraît d'un amas de cordes dissonantes, un drone majestueux, presque de bruit blanc, qui vient jouer les juges de paix, le tout proposé avec un sens de la fièvre qui lui donne toute humanité. Du très grand art mêlé.

Alhambra, rue de la Rôtisserie 10, Genève. Jeudi 17 mars à 20h.
Rens. www.archipel.org

PUBLICITÉ

NOUVEAU BOLERO



DÉCOUVREZ LE
MAINTENANT!

AU PRIX SPÉCIAL
DE CHF 5.-
EN KIOSQUE

VISITEZ ICI

À propos de l'auteur

PHILIPPE SIMON
@letemps

Mardi, 22 mars 2016

Rechercher

Il reste 1 article(s) en libre consultation

CULTURE

MUSIQUE

Genève

Spectres électriques et musicaux à Archipel

Jeudi 17 mars 2016 **Benoît Perrier**

D'enthousiasmants concerts au programme jusqu'à dimanche. Ce soir, le «bad trip» de Romitelli.

Une forêt de micros et un plateau entièrement électrifié – près de 80 pistes! – accueillent ce soir les mélomanes à l'Alhambra à 20h. Basé à Milan, le groupe de recherche RepertorioZero investit la salle pour un programme alléchant dans le cadre du festival Archipel. Celui-ci est construit autour de *Professor Bad Trip* de Fausto Romitelli, compositeur tragiquement disparu en 2004 à 41 ans.



Fausto Romitelli en 2011. DR

Cette œuvre majeure de 1998, inspirée des écrits psychédélique d'Henri Michaux, fait intervenir sur scène huit instrumentistes «classiques» ainsi qu'une basse et une guitare électriques. Mais les dix musiciens sont électrifiés. «Romitelli n'est pas le premier à avoir amplifié tous les instruments, explique le compositeur Giovanni Verando qui l'a bien connu. Mais c'est le premier à avoir créé son style personnel avec cela. Il a ainsi durablement changé la conception de l'ensemble de musique 'classique'.»

RepertorioZero poursuit d'ailleurs dans cette veine, détaille Carlo Ciceri, son directeur artistique. Le groupe se concentre sur l'amplification et la nouvelle lutherie. «Pour la recherche sur les propriétés du son, le microphone est un microscope», confie-t-il. La formation prête également une attention particulière à la scénographie de ses concerts.

Un grand Stockhausen

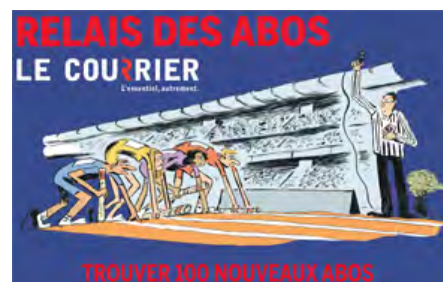
Mais le festival ne s'arrête pas là. Deux jalons, encore: demain soir, Contrechamps et l'orchestre de la Haute Ecole de musique de Genève jouent Claude Vivier (1948-1983) et Karlheinz Stockhausen (1928-2007). On entendra *Trans*, l'une de ses grandes œuvres des années 1970. Samedi, le Geneva Camerata investit le Bâtiment des Forces motrices pour le concerto pour piano de Györgi Ligeti (1923-2006). Pas moins.

Festival Archipel, divers lieux à Genève jusqu'à dimanche. www.archipel.org

Genève

Vous devez être **loggé** pour poster des commentaires

Partager



Abonnez-vous

L'édition PDF

Le coin des abonnés

Soutenez le courrier!
investissez en lecture

PUBLICITÉ

11^e Festival du Film Vert
Le cinéma pour un futur durable

Festival du Film Vert 2016 DU 01 AU 31 MARS 2016
DANS 32 VILLES DE SUISSE ET DE FRANCE

www.festivaldufilmvert.ch

LOTAROMBARA GREENPEACE Fondation Gelbert greenwall groupe NATURE PRODUCTIONS

PROGRAMME COMMUN

10 – 20 MARS 2016

LAUSANNE

DU MÊME AUTEUR

Tous ses articles

17.03.2016 Spectres électriques et...

10.03.2016 Holliger-Dayer, dialogue...

Lara Gut:
«Juste sereine,
même pas
euphorique»
Sports, page 15



Nouvelle loi:
pour Maudet,
taxis et Uber sont
complémentaires
Événement, page 3



DANS CE
NUMÉRO
NOTRE
SUPPLÉMENT

Bons plans

1204 Genève

Tribune de Genève

Eliot Antoniotti,
auteur du but égalisateur
face à Lugano:
«Il n'y a pas de petites
stars chez nous, on
gagne ensemble.»
Page 16



0713 0 09

Le média genevois. Depuis 1879 | www.tdg.ch | LENA — LEADING EUROPEAN — NEWSPAPER ALLIANCE

Une élue lance un site comparatif des écoles

Le projet de Sophie Luthi, informaticienne et magistrate à Veyrier, fait tousser public et privé

Le site advisor4schools.com totalise déjà 5000 pages vues par mois. Son projet se veut d'intérêt public. Sophie Luthi veut répondre à la demande des parents: quelles sont les méthodes pédagogiques de telle école, laquelle propose le baccalauréat ou la maturité? Le site recense aussi des avis d'anciens élèves et de leurs parents. Les écoles, elles, peuvent répondre aux commentaires, voire disposer d'une page dédiée (et payante). L'Association genevoise des écoles privées

(AGEP) et le Département de l'instruction publique ont réservé jusqu'à présent un accueil plutôt frais à cette initiative. «On ne peut pas évaluer l'éducation comme on évalue une expérience dans un restaurant», estime le président de

l'AGEP. Même critique du côté du DIP. «Nous ne pouvons pas interdire ce genre de sites, mais nous ne proposons pas non plus au public de s'y référer», indique son porte-parole Pierre-Antoine Preti. **Page 17**

l'AGEP. Même critique du côté du DIP. «Nous ne pouvons pas interdire ce genre de sites, mais nous ne proposons pas non plus au public de s'y référer», indique son porte-parole Pierre-Antoine Preti. **Page 17**

L'éditorial

Contre la terreur par les valeurs

Xavier Alonso
Correspondant à Paris



La capture de Salah Abdeslam est une chance inouïe. Pour la police, la justice, les victimes et surtout la société française dans son ensemble. Le fait que le dernier membre des commandos djihadistes des attaques du 13 novembre à Paris ait été appréhendé vivant et remis à la justice va permettre, collectivement, de progresser face au terrorisme djihadiste.

Pour les victimes d'abord. La tenue d'un procès est de nature à aider, sur le douloureux chemin d'un retour à la normale, ces quelque 400 blessés et milliers de gens frappés par la terreur aveugle du djihadisme. On doit aussi la vérité des faits et la désignation des responsabilités aux 130 morts et à leurs familles.

Dans un registre plus technique, l'instruction de l'enquête avec un personnage clé à disposition est une aubaine. Elle offrira à la police, aux services de renseignements et à la justice les moyens de comprendre comment une attaque terroriste si dévastatrice a été possible dix mois après les attentats de Charlie Hebdo. Il faut déceler les carences de l'antiterrorisme et y remédier. Faut-il revoir la coopération sécuritaire entre les Etats et avancer à grands pas vers une police européenne? Un FBI européen qui, lors de ses interventions, se jouerait des frontières comme l'ont fait les djihadistes.

Le procès enfin offrira surtout la possibilité de confronter la parole d'un Français, passé à l'acte de la terreur djihadiste, aux conséquences de ses actes. Pourquoi Salah Abdeslam a-t-il tué aveuglément des gens de son âge qui auraient pu être ses amis? Comment grandit-on dans une démocratie et lui préfère-t-on l'obscurantisme meurtrier? La justice doit punir mais aussi préserver la société dont elle est issue. Agir sans haine ni idéologie: déradicaliser en quelque sorte. Le procès de Salah Abdeslam, au-delà de la sentence qui sera rendue, devra être un grand moment d'histoire, de pédagogie et d'expression des valeurs humanistes, qui sont le fondement, et la fierté, de nos démocraties européennes. **Page 7**

RIE III



L'axe Broulis-Maillard plébiscité

Combattue par l'extrême gauche et les syndicats, mais portée par les poids lourds PLR-PS du gouvernement vaudois, la loi cantonale de la troisième réforme de l'imposition des entreprises (RIE III) consacre le taux de 13,8% pour toutes les sociétés. **Page 4**

Espagne Tragique accident à Tarragone

Une Suissesse a été blessée dans l'accident de car qui s'est produit dimanche, en Espagne. Treize étudiantes sont décédées. Quarante-trois passagères du car sont blessées, dont huit sont dans un état grave. Ces jeunes filles revenaient d'une des fêtes traditionnelles des Fallas à Valence. **Page 7**

Archipel: des musiques à voir



Reportage à l'Alhambra Baptisée «Cri de mains» par son concepteur musicien Ondrej Adámek, cette «Airmachine 1» n'est que très occasionnellement utilisée en concert. Tandis qu'un bambin applaudissait - «bavooo!» - sa sœur accompagnait le silence conclusif d'un «je veux continuer à voir la musique!» Les parents renchérisaient: «Magnifique! Super poétique!» **Page 25** LAURENT GUIRAUD

L'actu avec vous

Internet L'info genevoise sur www.tdg.ch/geneve

Mobile Suivez l'actualité en direct sur mobile2.tdg.ch



9 771010 224014

L'Archipel où la musique est belle

Reportage Pour la clôture du festival hier, gros plan sur ses installations.



Par Katia Berger 20.03.2016



SWISS Business prix choc
Voyagez en Business à -50%. Par exemple Madrid, Rome ou Olbia dès CHF 199.- aller-retour.



Cembra Money Bank
Calculez votre crédit maintenant avec Cembra Money Bank en ligne.

CLUB
Tribune de Genève DE NOMBREUX AVANTAGES GRÂCE À VOTRE ABONNEMENT



1 | 14 Genève, le 19 mars 2016. Alhambra, rue de la Rotisserie. Archipel, festival des musiques d'aujourd'hui. Les Airs de jeux, avec aussi l'airmachine de Ondrej Adamek: sons et ombres dans une pièce sombre. Hypnotique et magnifique. Photo: Laurent Guiraud. [\(14 Images\)](#)



Les îles que regroupe le Festival Archipel n'offrent pas, parmi leur foisonnante végétation, que des concerts destinés à chatouiller les oreilles contemporaines. Loin de là. Dimanche, jour de clap de fin, nous sommes allés à la découverte de jardins auditifs, certes, mais également plastiques, qui oxygènent la poésie universelle dans sa veine numérique.

Dans le hall de l'Alhambra, en plein passage du public, trônait plus d'une semaine durant une platine magique. Un tourne-disque dont le bras armé d'un laser lit des troncs d'arbres. Oui, c'est bien ça: de fines rondelles de frêne, de sapin, de poirier ou de noyer collées sur une base en vinyle, qui émettent chacune leurs quatre minutes de chant. En guise de diamant, la minuscule caméra actionne un logiciel génératif. Lequel, «selon les sinuosités, l'épaisseur et les nœuds des veinures, produit des notes préalablement programmées», nous expliquait Ana-Isabel Mazón, responsable de la communication pour Archipel. Un bois malade fera entendre ses plaintes, un vieux sa sagesse. A l'origine de cette création écolo technologique intitulée *Years*, on trouve le jeune plasticien allemand de 29 ans Bartholomäus Traubeck.

Pour admirer l'installation plus volumineuse du compositeur tchèque Ondrej Adánek, coréalisée avec sa compagne, l'artiste colombienne Carol Jimenez, il fallait emprunter l'escalier de l'Alhambra jusqu'à l'étage. Là, un peu en retrait du tout-venant, une pièce plongée dans l'obscurité la plus totale recelait quatre petites forêts de poésie visuelle et sonore, où des dizaines de mains vous faisaient signe en sifflotant. Au bout des branches des arbres ici regroupés, des gants de ménage que leurs ombres projetées par de brefs jets de lumière transformaient en oiseaux. Leur pépiement? Semblable aux pleurs d'un orgue ou d'une flûte, parfois pareil au mistral dans les feuilles, il varie en fonction de l'air insufflé dans des tubes, qui gonfle plus ou moins le latex. Cette symphonie de gaz aussi mélodieux que gracieux, dont la partition de six minutes trente se diffuse en boucle, a attiré enfants et adultes avant ou après les concerts à l'affiche d'Archipel. Hier, tandis qu'un bambin applaudissait — «bavooo!» —, sa sœur accompagnait le silence conclusif d'un «je veux continuer à voir la musique!» Tandis que les parents renchérisaient: «Magnifique! Superpoétique!»

Baptisée *Cri de mains* par son concepteur musicien Ondrej Adámek, cette *Airmachine 1* n'est que très occasionnellement utilisée en concert. Au contraire de sa cadette *Airmachine 2* qui, elle, a besoin pour fonctionner des doigts alertes du percussionniste Romeo Monteiro en plus d'un support informatique. Grâce à une soufflerie débouchant sur des buses de tuyaux d'arrosage, toutes sortes d'articles de fête y modulent ainsi leurs stridents glissandos: baudruches comme langues de belle-mère. Bref, entre Traubeck et Adámek, on n'avait jusqu'ici ni vu ni entendu instrument à bois plus émouvant ou instrument à vent plus virtuose.

Archipel 26e édition du 24 mars au 2 avril 2017, www.archipel.org (TDG)

(Créé: 20.03.2016, 20h06)

Date: 20.03.2016



Agence Télégraphique Suisse

Agence Telegraphique Suisse
3001 Bern
031/ 309 33 33
www.sda.ch/de/kontakt/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Agences de presse

N° de thème: 831.017
N° d'abonnement: 3001817

20.03.2016 12:48:17 SDA 0044bsf
Suisse / Genève (ats)
Arts, culture, et spectacles, Musique

Le Festival Archipel de Genève a attiré plus de 5200 personnes

La 24 édition d'Archipel, festival des musiques d'aujourd'hui, qui se termine dimanche à Genève, a attiré plus de 5200 personnes en neuf jours. Les organisateurs ont réussi à élargir leur public en misant sur la jeunesse.

La programmation destinée aux enfants, comme le spectacle Koko le Clown présenté aux Cinémas du Grütli et le parcours musical installé au Mamco, a très bien marché, a relevé Marc Texier, le directeur général du festival. Il s'est aussi réjoui de la participation de jeunes musiciens, professionnels ou non, à différents concerts.

En visant les jeunes, le Festival élargit son public, a souligné M. Texier. Cette édition 2016 était aussi placée sous le signe de la symphonie avec la participation inédite de l'Orchestre de la Suisse romande (OSR). Cette collaboration se poursuivra lors des prochaines éditions.

Pour la première fois dans plusieurs lieux

Les artistes ont joué 59 oeuvres, dont 31 créations mondiales ou des premières suisses, lors de 19 concerts et six spectacles. Trois installations étaient aussi au programme, dont un orgue bricolé avec des gants et des tuyaux en caoutchouc. Pour la première fois, Archipel était éclaté en plusieurs lieux.

En 2015, Archipel avait attiré environ 4000 personnes, mais il n'y avait alors pas de grosses structures invitées. L'édition 2017 aura lieu du 24 mars au 2 avril. "Le focus sera mis sur les jeunes ensembles suisses", a indiqué M. Texier.

Côtés finances, le Festival tourne avec un budget d'environ 800'000 francs. Les organisateurs ont été contraints de réduire la voilure en raison des baisses des subventions de la Ville et du canton.



Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'550
Parution: 5x/semaine

N° de thème: 831.017
N° d'abonnement: 3001817
Page: 4
Surface: 5'226 mm²

LE FESTIVAL ARCHIPEL DE GENÈVE A ATTIRÉ PLUS DE 5200 PERSONNES

MUSIQUE CONTEMPORAINE

La 24^e édition d'Archipel, festival des musiques d'aujourd'hui, qui se termine dimanche à Genève, a attiré plus de 5200 personnes en neuf jours. Les organisateurs ont réussi à élargir leur public en misant sur la jeunesse. La programmation destinée aux enfants, comme le spectacle Koko le Clown présenté aux Cinémas du Grütli et le parcours musical installé au Mamco, a très bien marché, a relevé Marc Texier, le directeur général du festival. Il s'est aussi réjoui de la participation de jeunes musiciens, professionnels ou non, à différents concerts. Côtés finances, le Festival tourne avec un budget d'environ 800 000 francs. Les organisateurs ont été contraints de réduire la voilure en raison des baisses des subventions de la Ville et du canton. ATS

KLASSIK

Musique d'aujourd'hui entre Suisse et Iran

En partenariat avec le festival Archipel, l'ensemble bâlois NeuverBand tisse des liens avec des compositeurs iraniens. L'occasion de faire le point sur la musique contemporaine au Moyen-Orient.

Novine Movarekhi — C'est dans le cadre du festival Archipel 2016 que l'ensemble NeuverBand s'est produit à la fondation L'Abri le 12 mars, sous la direction du chef iranien Arash Yazdani. Ont été interprétées notamment des œuvres de Katharina Rosenberger, Ashkan Behzadi, Jean-Luc Darbellay, Alireza Farhang, Claire-Mélanie Sinnhuber et Anahita Abbasi.

Fondé en 2012 par de jeunes interprètes issus de la HEM de Bâle,

sent, mais la tournée suisse — Bâle et Genève, bientôt Zurich — reçoit un accueil très chaleureux.

Dans une dynamique d'ouverture

Un tel échange ne peut être qu'enrichissant, pour les musiciens et pour le public. « Nous avons découvert un nouveau langage chez des compositeurs iraniens que nous ne connaissons pas. Je ressens définitivement des échos persans dans certaines de leurs œuvres » explique Estelle Costanzo, la harpiste de l'ensemble. « Ce genre de collaboration peut être positif si nous sommes perçus d'abord comme compositeurs et ensuite comme Iraniens, plutôt que comme des Iraniens écrivant de la musique contemporaine exotique » ajoute Alireza Farhang, l'un des jeunes compositeurs établis en France. Retraçant l'émergence de la musique contem-

poraine aujourd'hui de voir des compositeurs d'Égypte, du Maroc, du Liban, de Turquie, d'Ouzbékistan ou d'Iran venir se former en Europe ou aux États-Unis. Parallèlement, certains de ces pays connaissent des transformations importantes au niveau de la société comme des institutions. Au Bahreïn, il existe aujourd'hui un centre pour la musique contemporaine. De même, la Société de musique contemporaine européenno-égyptienne (ECMS) organise chaque année des concerts dans la capitale égyptienne, en partenariat avec l'Université américaine du Caire. En Iran, il est courant d'assister à des concerts de musique organisés dans des galeries d'art ou des musées. Plus récemment, la première édition du Festival International de Musique Contemporaine s'est tenue à Téhéran au mois d'avril, dans un esprit de partage et de dialogue cher aux fondateurs de l'événement. Il constitue non seulement l'avènement d'une nouvelle plate-forme artistique mais également une ouverture vers des échanges entre différentes générations de créateurs. Une occasion aussi pour le public iranien, avide de nouvelles sonorités, de découvrir des musiciens européens, tels que le pianiste belge Geert Callaert ou le compositeur suisse Xavier Dayer.

Conjuguer deux univers, renouveler le langage

L'énergie et le talent de jeunes compositeurs iraniens résidant en Europe ou ailleurs a abouti à la création, ces dernières années, d'œuvres remarquables. Leur double formation en musique classique occidentale et persane les mène, pour certains, à conjuguer ces deux univers dans leurs compositions. Deux univers qui peuvent tout à fait coexister, selon Philippe Albèra, professeur d'histoire de la musique et fondateur du festival Archipel.

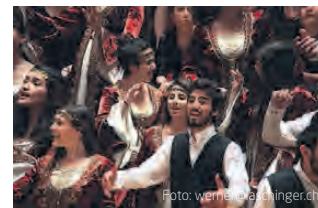
En intégrant avec sensibilité des éléments de la musique traditionnelle et populaire à des principes compositionnels occidentaux, les compositeurs non-européens renouvellent le langage de la musique contemporaine, sans tomber dans l'exotisme. « Ces compositeurs apportent des éléments vivants qui peuvent manquer à la musique contemporaine

aujourd'hui, une musique devenue froide, conceptuelle et détachée de tout art vivant », lance William Blank, compositeur et chef d'orchestre. D'autre part, l'accès à la musique savante occidentale offre, en particulier aux compositeurs iraniens, traditionnellement formés à la musique orale, une immersion dans le rapport du son au signe, dans les possibilités infinies de l'écriture. Et de là un plus grand espace de créativité. Il leur donne les moyens de fixer leurs créations et de les rendre accessibles au plus grand nombre d'interprètes. Pour le plus grand plaisir des auditeurs !

> www.a-c-i-m-c.org
> www.neuverband.ch

Begeistert vom Sing-Virus

Mit rund 40 Darbietungen hat das Europäische Jugendchor Festival in der Region Basel vom 4. bis 8. Mai ge-



zeigt, dass Jugendliche auch heute mit Begeisterung singen. Ein Erlebnisbericht von Verena Naegele auf:

www.musikzeitung.ch/de/berichte



Witz, Kraft, Farbe

Nationale Schulen hätten ausgedient, heisst es – gerade auch in jener Neuen Musik, die sich die Emanzipation von



Vergangenem auf die Fahnen schrieb. An den Wittener Tagen für neue Kammermusik zeigte sich vom 22. bis 24. April ein ganz anderes Bild. Bericht von Torsten Möller auf:

www.musikzeitung.ch/de/berichte



L'ensemble NeuverBand lors du concert *OrientOccident* — entre l'Iran et la Suisse — à L'Abri, le 12 mars 2016

Photo: Novine Movarekhi

l'ensemble NeuverBand s'est donné pour mission de promouvoir la musique des 20^e et 21^e siècles. A l'origine de ce concert à Archipel, un projet d'échange initié par Arash Yazdani avec le soutien de l'Association des Compositeurs Iraniens de Musique Contemporaine (ACIMC) basée à Paris et de plusieurs fondations suisses. Le NeuverBand est ainsi invité en décembre 2015 par l'Institut de musique Arqanoon à se produire en Iran. Les concerts prévus à Shiraz et Téhéran ne pourront se réaliser jusqu'à pré-

poraine dans les pays extra-européens, Marc Texier, directeur artistique d'Archipel note: « à la différence du Japon ou de la Corée, les pays du Moyen-Orient et d'Afrique ont été les grands absents sur la scène de la musique contemporaine, mais aujourd'hui, on assiste à de véritables changements. Durant ces deux dernières décennies, nous avons observé une internationalisation dans des pays où il n'existe pas ou peu de tradition de la musique classique savante occidentale ». Il est plus fré-

Du laboratoire au mur de cordes

Deux concerts du festival Archipel (Genève, 10 au 20 mars 2016)



Lever du soleil au pôle nord : «Trans» de Stockhausen. © Raphaëlle Mueller

Ebouriffés. On ressort d'une heure d'expérimentation sonore entre électronique et instruments pendant laquelle de jeunes musiciens, ligotés de câbles, déchiffraient de vastes partitions, ce samedi 12 mars à l'Abri, au programme de l'Atelier cosmopolite. Une proposition du festival Archipel qui permettait d'entendre quatre compositions récentes issues du Centre de Musique électro-acoustique de la Haute Ecole de Musique de Genève et de la Musik Akademie Basel.

A cet instant, Marc Texier, directeur d'Archipel, monte sur scène pour célébrer la fin du moment et oublie la dernière pièce du programme. Se lève dans la salle une clameur : « Et Stockhausen alors ! ». On allait nous priver du *Gesang der Jünglinge* (*Chant des adolescents*), présenté comme l'œuvre pionnière du mixage entre musique concrète et voix humaine. Des rires fusent. Le directeur s'excuse. Quelqu'un demande combien de minutes dure la pièce. « Treize minutes, Stocki est un compositeur raisonnable ! », ironise Luis Naón, professeur de composition. Tout cela peut sembler anecdotique et pourtant cela reflète l'ambiance d'Archipel. Ce

mélange de bonne humeur et de passion influence l'écoute. La pièce de Stockhausen répand une empathie communautaire, dans cet atelier laboratoire, salle noire à l'acoustique si particulière et contrastant avec l'autre espace de béton à l'Abri. Délice des infinies variations entre jouvence et douleur.

Ce concert avait débuté par *Black & Red Howl - next configurations for emotional anarchism* d'Isandro Ojeda-García pour guitare électrique, clarinette basse et électronique. Ce bruit expérimental où un cintre métallique s'attaque aux cordes de la gratte qui entre en dialogue avec de longs souffles portés, comme des ombres, par la clarinette. La jungle electro nous porte dans sa bizarrerie, y compris par son côté joyeusement inabouti. On repère ensuite ses phrases dans la note d'intention du jeune compositeur d'origine espagnole : « J'ai porté le feu de Coltrane dans mes yeux et le drame de l'artisanne entre mes mains gît / On m'a parlé de lui et pourtant je ne connais presque rien de Gil Scott Heron / On a su nommer les plus rapides dégradations. » On gardera une oreille sur cet expérimentateur.

Les trois pièces suivantes obéissent à une même idée. Un soliste violoniste ou altiste dialogue avec une bande son. L'œuvre *Sawdust* d'Andreas Eduardo Frank paraît un brin formelle, mais explore avec minutie les mouvements de l'interprète. *13 dunes* de Gonzalo Bustos recherche au travers de l'alto « une musique qui traverse le temps sans développement ni prolifération », explique le compositeur. Du coup, cela crée parfois une impression de neutralité, même si certains passages entre virtuosité et son gadget de fruit pressé séduisent. Mais la simplicité de *Arc* de Keitaro Takahashi nous émeut réellement, le violon et l'électronique font entendre de l'eau, du sable et laissent une impression fantomatique.

Le vendredi 19 mars, sur les berges du Rhône, le vaste bâtiment des Forces Motrices, cette fois-ci pas besoin de réclamer Stockhausen. Bien qu'en deuxième partie du programme, sa pièce *Trans*, peu jouée, se dissimule derrière un rideau rouge de théâtre. Le rideau se lève avec la musique et dévoile une deuxième toile, un tulle qui protège un mur de cordes jouant dans une lumière violette. Le compositeur aurait vu ce lever de soleil au pôle nord depuis l'avion de retour d'Osaka. Les musiciens de l'Ensemble Contrechamps et de l'Orchestre de la Haute Ecole de Musique de Genève ne sont pas placés sur le devant de la scène occupée par des haut-parleurs. La lumière, telle un faisceau, reste subtilement diffusée, comme un parfum. L'équilibre entre la masse sonore de l'orchestre marque. Les sons venus de l'arrière (bois, vents, percussions) s'intègrent, bien que l'effet visuel des cordes reste déterminant dans l'écoute. La mécanique oblique des archets synchronisés donne une danse déroutante. A la direction, Pierre-André Valade opte pour une couleur d'orchestre claire, plus proche de la version

Der Weg zur Freiheit von der Freiheit

Patrick Franks «Freiheit – die eutopische Gesellschaft» im Theaterhaus Gessnerallee Zürich (13. Februar 2016)

studio de Hans Zender en 1973, que de celle plus rugueuse et *free* dirigée en public par Ernest Bour en 1971. A Genève, de petits papiers servant de partition à l'avant des violons et des altos frappent par leur esthétique. Post-it musicaux blancs. Le solo de trompette étonne par sa théâtralité, l'instrumentiste monte sur un escalier de bois, un promontoire comme pour observer les oiseaux. Il s'en dégage quelque chose de clair, une plénitude. Les solos de cordes optent pour le versant ludique, enjoué. Les sons préenregistrés bastonnent, une bataille de bouts de bois. Les couleurs de l'orchestre donnent une profondeur, quelque chose d'inquiétant, de distant et d'affirmé malgré tout. À la fin, on a envie de retenir le silence. On pense aux constructions de cartons, à la fragilité instinctive, de l'architecte japonais Shigeru Ban.

Les deux œuvres plus narratives du compositeur canadien Claude Vivier, présentées en première partie, *Lonely Child* et *Wo bist du Licht!*, ont permis d'entendre la mezzo-soprano Anouk Molendijk avec l'Ensemble Contrechamps. L'intégration de la voix dans la première pièce provoque un effet de mystère. L'équilibre des multiples sources sonores dans la deuxième pièce est moins évident. Mais la dynamique insufflée par le premier violon Maximilian Haft reste incroyable et permet à la chanteuse de développer une esthétique de la désorientation.

On repart de ces deux concerts d'Archipel avec la certitude que le son peut influencer le paysage.

Alexandre Caldara



Skurriler Pausenauftritt in der Gessnerallee. Foto: Thea Schranz

Patrick Frank setzt sich in seiner neuen Produktion *Freiheit – die eutopische Gesellschaft* kühne Ziele: Die Idee der Freiheit soll in einer «kleinen Kulturgeschichte» in ihren Facetten und verwickelten Interpretationssträngen ausgeleuchtet werden, eine neue Form des Musiktheaters mit Beteiligung des Publikums soll geschaffen werden – und dazu sollen en passant gleich noch ein paar Missstände in Kunst und Gesellschaft diagnostiziert und kritisch hinterfragt werden. Mit dem universellen Anspruch des Befreiungsschlags positioniert sich Frank in seiner eigenen Arbeit dezidiert über dem «Klein-Klein», das er kürzlich der Neuen Musik in der Schweiz attestiert hat (siehe *dissonance* 133). Gleichzeitig ist dem Unternehmen damit das Scheitern bereits eingeschrieben; das Konstrukt eines Musiktheaterabends mit seinen Konventionen wird vorsätzlich gegen die Wand gefahren. Dank der dahinter steckenden Initiative bleiben allerdings am Ende im Scherbenhaufen des gewagten Anliegens ein paar anregende Eindrücke liegen.

Gleichzeitig führen die disparaten Ambitionen zu einem umständlichen

Zickzack-Kurs: Auch diese überarbeitete zweite Fassung (Uraufführung der ersten Fassung an den Donaueschinger Musiktagen 2015), die im Rahmen des Festivals Keine Disziplin 2016 in der Gessnerallee Zürich aufgeführt wurde, schlingert ohne klare Zugkraft von einzelnen reizvollen Ideen zu süffisanten Deutungen. Und dies obwohl sie immer wieder am gesetzten thematischen Gerüst einhakt. Obwohl Frank mit aller Kraft – und «aller» ist hier wörtlich zu nehmen: Frank wird als Librettist, Komponist, Schauspieler, Dirigent, Auftraggeber und Gastgeber zu einer Art «dictatorial opera director», wie ihn Trond Reinholdtsen in seiner *Norwegian Opera* ersonnen hat – der Tatsache entgegenwirkt, dass es sich bei dieser «Theorieoper und Kuratorenkomposition» letztendlich um eine Materialsammlung handelt. Diese wirkt dort am stärksten, wo Frank keine notdürftigen Kitts und Verstrebungen einsetzt und das Fragmentarische oder Assoziative als solches Deutungen ermöglicht.

Als «Theorieoper» setzt sich Patrick Franks Komposition aus einem «ersten Akt» *Freiheit als Utopie* und einem



How to add your
events to Bachtrack



Politics and poetry: Vivier and Stockhausen in Geneva

★★★★☆ ?

By Elodie Olson-Coons, 19 March 2016

The 2016 edition of Geneva's Archipel festival aims to explore works to do with childhood, experimentation, dreams, and the untethered imagination of [youth and play](#). The [Ensemble Contrechamps](#)/Haute École de Musique de Genève's programme, "Scènes du rêve et de l'enfance", chooses a rich and strange facet of this whimsy.

The concert is heavy with ideas of dreams and liminality, paralysis and passings-through. Staging Claude [Vivier](#) alongside his old teacher [Stockhausen](#) is a coherent choice, highlighting the common threads between the two composers, but also providing an almost post-Romantic foil to the theatrical, experimental *Trans*. Vivier's *Lonely Child* and *Wo bist du Licht?* are two sung works haunted by darkness, preoccupied with disappearance. The composer was abandoned by his mother as a child, and the scars of this sadness are scattered throughout his writings: in *Lonely Child*, he imagines her singing a lullaby.

 [SEE FULL LISTING](#)

“Its drifting fog of strings exists outside conventional harmonic grammar”

Reviewed at **Bâtiment des Forces Motrices, Geneva on 18 March 2016**

PROGRAMME

Vivier, *Lonely Child*, for soprano and orchestra

Vivier, *Wo bist du, Licht!*

Stockhausen, *Trans*



Ensemble Contrechamps

© NC

The piece is a dreamscape, pinned into narrative form by the scansion of timpani, gong and finger cymbals. Its world lies somewhere between the liturgical and the fairytale: the text mentions swallows, fairies, jade palaces and monks. Its drifting fog of strings exists outside conventional harmonic grammar, "intervalised," as Vivier put it: "There are no more chords and the whole orchestral mass is, in this way, transformed into timbre." This is the golden age of spectral music, after all.

Soprano [Anouk Molendijk](#) was, at times, absorbed into these webs of sound. Her voice sounded a little dry, though it warmed in the lower registers, and much of the text was lost. However, her technical mastery of the score was flawless. Meanwhile, the Ensemble Contrechamps and the Orchestre de la Haute Ecole de Musique de Genève became one for the evening without any visible friction, and carried off the production with aplomb. The strings, centre-stage throughout the concert, never faltered, and the percussion section shone in their torchbearing role.

Wo bist du Licht! is a darker piece, in terms of both theme and timbre. The singer drops into the deeper, grainy end of the mezzo-soprano range and, in the opening, the players press their bows into their strings as hard as possible, creating an unsettling rasping sound. The sung text of Hölderlin's *Der blinde Sänger* is superimposed with recordings of disturbing and emotional texts: Martin Luther King's last speech, Robert Kennedy's assassination, news descriptions of scenes of torture, and collages of abstract, made-up words (Vivier's signature onomatopoeic poetry). The words "Wo bist du, Licht?" echo through the emerging tapestry of sound like a call for help, or for illumination. Harmony, too, floats through, as major chords twist in and out of the background. It is a beautiful piece, poetic and political, and it was beautifully performed.

If *Lonely Child* is imagined as a kind of wish fulfilment, *Trans*, too is the product of

PERFORMERS

Anouk Molendijk, *Mezzo-soprano*

Ensemble Contrechamps

Haute école de musique Genève
Orchestra Academy

Pierre-André Valade, *Conductor*

WHAT'S ON?

FIND CONCERTS NOW

MARCH 2016

Mon	Tue	Wed	Thu	Fri	Sat	Sun
29	01	02	03	04	05	06
07	08	09	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27
28	29	30	31	01	02	03
04	05	06	07	08	09	10

Evening performance

Matinee performance

☆ MORE CONCERT REVIEWS

Nouvelle bande son pour *Potemkine*

Elodie Olson-Coons, 9th September

Nouvelle bande son du *Cuirassé Potemkine* par Cornelius Schwehr : un rapport du spectateur à l'image profondément remis en question.

★★★★☆

[READ MORE](#)

Atthis: Love, loss, loneliness, and rebirth

George Slater-Walker, 24th April

"the moon has set... I lie alone." A deeply absorbing new production to the music of Georg Friedrich Haas in the Linbury Studio.

★★★★☆

[READ MORE](#)

A nearly transcendent performance of *Scenes from Goethe's Faust*

Dominic Lowe, 21st March

Daniel Harding's love for Schumann's genre-defying work brought some strong playing from the LSO and deeply moving singing

a dream, quite literally so: it came to Stockhausen as a vision, fully formed, which he leapt from his bed to jot down. "A wall of sound," he wrote, "opens at regular intervals (...) allowing the music behind to come through." The staging is striking, with the strings sitting in rows staring right at the audience, their bows unnervingly parallel. (The rest of the orchestra is hidden backstage.) Purple light and smoke – part of the composer's original dream – engulf them as the surging, anxious mass of sound begins to build.

The piece is incredibly effective at disorientation: the woodwinds and percussion heard in the distance feel unanchored and foreign. Meanwhile, recordings too play a narrative part, as the percussive sounds of loom shuttles seem to shoot across the stage. Soloists stand up, their hectic songs cut-out from the chaos: at one point, a trumpet-player climbs a tower for his battle-cry; at another, all of the strings swing around to point inwards, circling the first violinist. The *mise-en-scène* of uneasy stagnation and disruption is impressive.

Sudden, stunning silences feature in all three of the evening's pieces, and each time the performers froze in place – it was incredibly effective. In *Trans*, this 'silent cadenza' is followed only by a brief coda, waves of bells and brass – then silence, again, as the curtain slowly descends.

 0 COMMENTS

To add a comment, please [Login](#) or [register](#)

Like  0

Tweet

 0

from his soloists and chorus.

★★★★☆

[READ MORE](#)

James Levine's wand still works its magic

Edward Sava-Segal, 22nd March

James Levine conducts the MET Chamber Orchestra in the intimate setting of the Weill Recital Hall

★★★★☆

[READ MORE](#)

Religion behind the comedy mask: Rossini's *Petite Messe Solenne*

Mark Pullinger, 20th March

That Rossini was a wag. The master of the *bon mot*, you suspect he probably had his tongue firmly in his cheek when he entitled his 1864 choral work the *Petite Messe Solenne*.

★★★★☆

[READ MORE](#)

[MORE REVIEWS...](#)

☆ [READ REVIEWS OF](#)

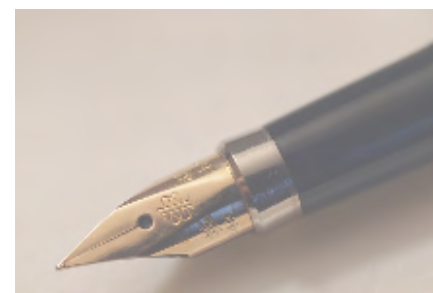
Pierre-André Valade

Ensemble Contrechamps

Lonely Child, for soprano and orchestra

Karlheinz Stockhausen

Claude Vivier



[Become a Bachtrack reviewer?](#)

☆ [MORE BY ELODIE OLSON-COONS](#)

Wild dialogues at the Palais Garnier

Guillaume Tell takes aim in Geneva

A safe bet: *Fidelio* at the Grand Théâtre

Ambition confuse de la *Salomé* bernoise

A dazzling conclusion

place ten years ago. A few intense months were thus moved to another place and time, and compressed in time to a few hours: a captivating way of situating soundscapes.

Also powerful was *Alif: split of the wall*, a spacious installation of clusters of red-liquid-filled tubes and screens designed by the Japanese artist Chiharu Shiota, surrounding and intertwined by the musicians of Zafraan Ensemble and singer/actress Salome Kammer, who displayed her broad performing skills. Over the course of five hours, the ensemble performed music by Samir Odeh-Tamimi, which was alternated with electronic music by Stefan Goldmann. There were some longwinded moments, for sure, but there were also occasions when being inside the installation, surrounded by the physical presence of the complete artwork, was truly overwhelming.

But the longer the concerts, the less artistic quality I found. Max Richter's project *SLEEP*, for example, has been over-hyped, which I suppose motivated the pricey tickets of almost €50. Like last year, the festival ended with a 36-hour extravaganza, 'The Long Now', in which chamber music took turns with electronica. Well, extravaganza might be an exaggeration; although there were some really nice performances, such as when a group of wind players filled the spaces of the vast Kraftwerk Mitte with the beautifully slowly pulsating sounds of John Cage's 58, the lion's share was regrettably reducible to the 'atmospheric' ambient music of DJ x, y and z.

For 'The Long Now' and *SLEEP*, MaerzMusik had partnered with Atonal, the more alternative techno-oriented festival. A few acquaintances from literary circles whom I met there had come along purely because of the Atonal connection, but told me that they thought it was not as good as the usual Atonal festival. This sort of partnering seeks a kind of synergy effect but how long-lasting can it hope to be? If connecting to audiences outside of the new music community is the aim, then the Rois/Bostridge/Lang *Winterreise* connection was intelligently done with artistic and curatorial integrity. I don't think 'club' projects will give any lasting credibility to MaerzMusik, or other new music festivals, for that matter. This is a pity of course but, on the other hand, the festival has a strong core. Good contemporary music festivals with integrity do attract large audiences: MaerzMusik has been proof of this before, and was so this year too.

Andreas Engström

Archipel Festival, Geneva 'Multifaceted Games'

From 10 to 20 March 2016, Geneva was transformed into a giant musical playground of sorts: the title of this year's Archipel Festival was 'Aires de jeux'. Over its 24 editions, the festival has been a showcase for musical creation and has promoted not contemporary music in a broad sense, but rather the music of our time. In a recent interview, the current festival director, Marc Texier, noted that a common misunderstanding is to 'consider contemporary music as beginning in the post-war period, 70 years ago. That's quite extraordinary! The music of 1945 doesn't have much in common with what is created today. For today's composers, works from 1945 belong to their grandparents or great-grandparent's generations'.

If the boundaries of artistic movements are often blurred, and unhelpfully and inaccurately anchored by labels, the primary objective of this internationally renowned event is clear, and its mission to enhance the music of our time has so far borne fruit. Since its creation in 1992, Archipel has certainly contributed to the promotion of the music of our time in Switzerland, and has become the country's foremost festival dedicated to contemporary forms of expression. Archipel has achieved this not only by inviting the great composers of our time but also by actively supporting the emergence of a young generation of composers through a scheme of commissions. The 2016 season was no exception, featuring prestigious collaborations, premieres by established and emerging composers, installations and performances.

This year's theme was inspired by Marc Texier's desire to provide the people of Geneva, as well as the broader Swiss and international public, with an experimental musical playground, an environment of 'Childhood, games, experimentation, daydreams, all common elements of creative inspiration, of imagination free of constraints'. This was the starting point of a programming that aims not only to be playful, as it would be easy to reduce such a theme, but especially initiatory and educational. Pulled out of the magician's hat, one could find toy pianos used as Japanese *pachinkos* answering to imaginary animals built from computer-operated household goods, but also the more familiar but equally rare sonorities of the glass harmonium or unbearably shrill megaphones. Sounds to open one's ears – or one's mind! This musical 'ping-pong' was at the heart of the festival's 2016 programme.

This festival-scale playground was also characterised by the diversity of installations, many of which included an important visual element. Such was the case with Bartholomäus Traubeck's wooden 'vinyl' records which, from the growth rings of a cross-section of a tree, sinuously drew forth rattling piano sounds to articulate a smooth and trendy aesthetic. Ondrej Adámek's air machine consisted of clusters of surgical gloves that came alive, twitching almost instinctively, and seemed to tickle out the sounds produced by irrigation pipes and electronics, like small volatile air-whistles. And Koko the Clown, a friend of Betty Boop, fascinated with his equally elegant and clumsy attitude, his movements translated into music by jazzmen Jean Bolcato and Guy Villerd.

The event 'Mécaniques immobiles' kicked off the game on 10 March. The Orchestre de la Suisse Romande with soloist Renaud Capuçon gave the Swiss premiere of *Mar'eh*, a violin concerto composed by Matthias Pintscher which illustrated his fascination with the physical qualities of sound. 'In *Mar'eh*, the violin is this sound prism. It carries all these images that can irradiate and shine in all directions at once', he explains.¹ Another celebrity, the octogenarian Helmut Lachenmann was present for the successful interpretation of his *Concertini*, given by the Lemanic Modern Ensemble under the baton of William Blank. Included as part of a series of concerts entitled 'Spectres concrets' this work revealed the need of the composer to go beyond the obvious possibilities of disparate instruments' sounds and modes of production to illustrate some highly complex approaches. By 'spectrum' we might also understand extent, magnitude, distance, incline, range, swing, reach, variation . . . a list of synonyms which reveals in itself the rich compositional and interpretative possibilities of this *Klang Komposition* master. Simon Steen-Andersen's *On and off and to and fro* (2008), performed by the Nouvel Ensemble Contemporain (NEC) conducted by the promising young chief Elena Schwarz, explores the boundaries between the inaudible and the comfortable, travelling beyond pleasant and controlled sounds.

Torturous sounds became something of a theme: classical references – Mozart, Haydn – juxtaposing a collection of world premieres for the enigmatic and crystalline glass harmonium.

Heinz Holliger's *Sons d'or pour Aurèle* electrified the audience. This work, which was composed in tribute to his friend and flautist Aurèle Nicolet who died in January 2016, is the expression of that loss of a loved one. Performed by the Swiss Chamber Soloists, the compositional frame of this work seems to get tangled up in a disturbing loneliness, emphasised by the contrast between a visceral bass flute and the cold presence of the high-pitched glass harmonium. A passage evokes the opening bars of Mozart's dissonance quartet K465, but freed from its obstinate rhythmic pulse. Incisive, harsh and throbbing, Holliger's 'golden sounds' carry us through the complex awkwardness of pain. In the same concert, we heard Genevan composer Xavier Dayer's new score *Come Heavy Sleep*, based on John Dowland's melody of the same name. The work, full of imagery, relates without excessive pathos a story with oriental tastes: this is the tale of The Thousand and One Sounds. Delicate and determined, the piece revealed the subtle intelligence of its creator.

Surprises sometimes came from associations, analogous or opposing, such as the pairing of soprano Hélène Fauchère and double bass player Uli Fusseneger who performed a section of Beat Furrer's opera *Wüstenbuch*. Also for these performers, and grouped around the theme of 'Des rives, des rêves' (river banks, dreams), were several new works: *L'Oracle de Nicosia* by Evis Sammoutis (Cyprus), *šir* for soprano with tuned glasses and double bass by the Swiss-Italian composer Carlo Ciceri, *Femme 100 têtes* by Vito Zuraj (Slovenia) and *Palabras deshabitadas* by Alberto Posadas (Spain).

Sammoutis's work sings of his island's heart-break and takes an interest in the shades of difference of words but reveals itself to be somewhat diaphanous and often leaning towards caricature. *Femme 100 têtes* by Zuraj does not deny the past, nor Richard Strauss: inspired by the impossible dialogue between Salome and the head of Saint John the Baptist, the work sets a premonition of the tragedy. The soprano part, highly anchored in lyrical tradition, is disturbed by the double bass sound effects; the dissimilarity of the two instruments prompts an appropriate awkwardness and false seduction. Both *šir* and *Palabras deshabitadas* deal brilliantly with incommunicability. Inspired by Foucault's reading of the Homeric tale of the encounter between Ulysses and the sirens, Ciceri has created a long, sensitive and seductive variation of their call, a monologue-at-a-distance (the instruments becoming one) about the embarrassment of impossible contact and the melancholy of

¹ Ensemble intercontemporain season brochure, 2015–16: <https://issuu.com/ensembleinter/docs/eic-bs-15-16-web>, p. 77 (accessed 2 April 2016).

unanswered questions. Similarly, *Palabras deshabitadas* exploited this determined and intimate lament of 'two instruments apparently very far from each other, trying to express themselves becoming at times a unity, replay or a shadow' (in the words of Posadas). These two works were powerfully sensitive and embodied.

To conclude, 'L'invitation au mauvais voyage' (Invitation to a bad trip), a scenographic concert, addressed the relationship between the festival's audience and its programme as a whole. Saturation, density ... the public emerged exhausted, but not empty, inspired by a climate of experimentation that reflects current concerns and deviations. The impressive collective RepertorioZero interpreted *Krummholz* and *Yagé Howl* – both composed in 2014 by Giovanni Verrando and Ricardo Nova respectively – alternating with episodes from Fausto Romitelli's trilogy *Professor Bad Trip*. The latter, unfolding around a shining chrysalis on stage, bears witness to a fractured *mise en abîme*, giving the impression of a rather violent inversion of convention that leaves the listener stunned by its density. Imagine a musical Jackson Pollock with liquefied contours, contorted, unpredictable, marked. This piece responds to Henri Michaux's *Light through Darkness*, which reveals something of its substance: 'A vast redistribution of sensitivity takes place, making everything bizarre, a continual complex redistribution of sensation. You sense less here, and more there. Here and there where? In dozens of 'heres' and dozens of 'wheres' that you didn't know, that you didn't recognise'.²

We discovered these ten or so 'heres', 'theres', 'elsewheres', and things we didn't know before, at Festival Archipel 2016.

Orane Dourde

Kaija Saariaho *Only the Sound Remains*, Dutch National Opera, Muziektheater, Amsterdam

Only the Sound Remains consists of two stories of supernatural encounters. A monk, praying for the soul of a deceased general, meets the latter's ghost, attracted by the sounds of the lute used in the monk's ritual. A fisherman finds the feather mantle belonging to a Tennin, an angelic spirit, who pleads with him to return the item, which he only does after she performs a celestial

dance; thus, the chorus tells us, 'was the dance of pleasure, Suruga dancing, brought to the sacred east'. Both encounters are evanescent: the ghost of the general is visited by memories of terrible battles and disappears back into the spirit world; the Tennin's dance is an announcement of spring, as the Tennin herself disperses into the mists that obscure Mount Fuji. In both stories, the spiritual is a manifestation of something virtual, relating artistic forms to worlds not of, yet touching on, the everyday. The sounds of the lute, which used to belong to the general, are a conduit to deep memory; the dance taught by the Tennin connects humans to the inhuman workings of nature.

Premiered by the Dutch National Opera in March 2016, Kaija Saariaho's twin opera, after Ezra Pound's translations of two Noh plays, is scored for small forces: apart from bass Davone Tines as priest/fisherman and countertenor Philippe Jaroussky as ghost/Tennin, there is a dancer (Nora Kimball-Mentzos as the dancing body of the Tennin), a four-voice choir and an orchestra consisting of string quartet, flute, percussion and kantele, all supplemented by electronic sounds. Peter Sellars's staging is similarly modest, making effective use of a simple set design by painter Julie Mehretu, whose complex abstract graphics on a large sheet (one design per opera) form a semi-transparent curtain, with the main characters variously positioning themselves in front of it, to the side of it, or (as supernatural beings) behind it. The sheets show themselves in constantly transforming ways as they are lit differently throughout the performance. During the final dance, the sheet is lifted, revealing the depth of the theatre space with a second, identical sheet in the distance, suggesting the vastness of Nature as represented by the Tennin's dancing.

Saariaho's musical idiom is grounded in harmony and texture, and she makes adept use of the limited forces at her disposal to generate a variety of atmospheres. Instrumental writing largely is in the service of texture, and as a result its lines tend towards the ornamental. By contrast, there is at times some very beautiful, relatively uncomplicated writing for the solo voices, especially in the otherworldly countertenor part, wonderfully performed by Jaroussky. The most important element of the musical discourse, however, may well be the use of electronics, a counterpart to the opera's dramatic subject: the encounter with the spiritual or the virtual.

In the first place, electronics help to amplify the modest ensemble so that it can hold its own in spaces devoted to grand, nineteenth-century opera. This makes the chamber group

² An extract from Henri Michaux *Light through Darkness* is quoted as an epigraph to Romitelli's *Professor Bad Trip*, here in translation by George van Dam and Mike Lynch.



Archipel —

festival des musiques d'aujourd'hui, Genève • 8, rue de la Coulouvrenière • 1204 Genève
+41 22 329 42 42 • www.archipel.org